



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex. 511 ^{m.} - 1680, 1

Mercur

<36608329190015



<36608329190015



Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALLANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN.

JANVIER 1680.



A PARIS.
AV PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi bien que l'Extraordi-
naire, Trente sols relié en veau, &
Vingt-cinq sols en parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez G. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais;
A U D A U P H I N.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envic.

M. D. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A
MONSIEUR
LE
DAUPHIN



MONSIEUR,

*Si la majesté des grands
Princes comme Vous, ébloüit
à ij*

EPISTRE.

lors qu'on attache les yeux
sur leur auguste Personne,
dans quel trouble un timide
respect ne jette-t-il point ceux
qui se hazardent ou à leur
parler, ou à leur écrire ?
J'ay éprouvé l'un & l'autre
plus d'une fois. Voicy la qua-
trième année, MONSEI-
GNEUR, où j'ay l'honneur
de vous offrir le Mercure,
& la troisième depuis que la
gloire de vostre Nom, que
vous avez bien voulu souffrir
qu'il portast, l'a rendu con-
sidérable à toute l'Europe.
Douze Epistres au commence-

EPISTRE.

mônt d'autant de Volumes, ont
fait connoître d'abord aux
Nations les plus éloignées; ce
que vous nous faites voir tous
les jours de surprenant; &
une infinité d'Articles répandus
dans tous les autres, n'ont
rien laissé échaper des mer-
veilles de vostre vie. La ma-
tiere est vaste, MONSEI-
GNEUR, & comme elle au-
gmente de jour en jour, j'au-
rois continué tous les Mois à
parler dans une Lettre parti-
culiere, des extraordinaires
qualitez qui brillent en Vous,
si je n'avois sçeu que ce qui
à iiij

EPISTRE.

est quelquefois souffert par bonté comme une première marque d'hommage, ne peut qu'importuner dans la suite, & qu'il n'y a point de Panegyriques de cette nature assez achevez, pour ne s'en pas sentir accablé par le trop grand nombre. Ainsi, MONSEIGNEUR, j'ay crû que je me devois contenter de laisser vostre auguste Nom à la teste du Mercure, afin qu'on ne doutast point qu'il ne fût toujours à Vous ; mais après qu'un respectueux silence m'a fait tenir pendant une année

EPISTRE.

*dans les termes de la profonde
soumission que je vous doibs,
comment ne le rompre pas au
commencement de celle - cy ?
C'est un temps qui a toujours
eu ses privileges. Tout le
monde parle, tout le monde
fait des souhaits. Cependant
que dire à un Prince qui est
au dessus de tous les éloges, &
que souhaiter au Fils de
LOUIS LE GRAND, formé
par ses soins, & rendu parfait
par la sérieuse application
qu'il a toujours eue à y ré-
pondre ? Il nous manque
une chose, MONSEIGNEUR,*

à iij.

EPISTRE.

*que toute la France attendoit
de Vous, & qui vient enfin
d'estre accordée aux vœux
empressez qu'elle en avoit
faits. C'estoit que vous dai-
gnassiez remplir l'impatience
où vous la voyiez d'un glo-
rieux Mariage, qui luy per-
mist d'esperer une longue suite
de Héros de l'auguste Sang
dont vous estes né. Il ne luy
reste plus rien à desirer, apres
le choix qui a esté fait de l'il-
lustre Princesse que nous
allons avoir pour Dauphine.
Elle ne mérite pas seulement
les avantages que luy assure*

ÉPISTRE.

ce choix, par celui qu'elle a
de descendre comme Vous de
Henry le Grand; elle en est
digne par cet amas de qualitez
surprenantes, dont le Mi-
nistre qui a eu la gloire de
conclure ce Mariage, a fait
l'éloge dans la plûpart des
Lettres qu'il a écrites au
Roy. La Renommée nous a
confirmé ce qu'il en publie.
Tout le monde est informé de
l'égalité de son esprit, & de
la justesse avec laquelle on
l'entend s'expliquer sur tou-
tes choses. On sçait qu'elle
parle plusieurs Langues avec

ÉPISTRE.

*la mesme facilité que si elles
luy estoient naturelles, qu'elle
a une vertu modeste, ennemie
du faste & de l'ostentation,
une douceur qui charme tous
ceux qui ont le bonheur de
l'approcher, & qu'enfin elle
ne doit pas moins à l'éclat de
son mérite le rang qu'elle va
tenir en France, qu'au Sang
de Bavières & de Savoye
dont elle sort. Voila, MON-
SEIGNEUR, des veritez
sur lesquelles il y a beaucoup
à s'étendre. Je suis assuré
d'en trouver souvent les oc-
casions, & l'on ne doit point.*

EPISTRE

*douter que je ne les em-
brasse avec d'autant plus de
joye, que rien ne peut éga-
ler le zele parfait avec lequel
je seray toute ma vie,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur,
DEVIZE,

forte passion, ou celuy qui employe l'absence pour se guérir, & n'en peut venir à bout; ou celuy qui n'a pas la force de s'éloigner de sa Maistresse, quoy qu'il se tienne assuré que l'absence le guériroit.

Une Piece admirable & pleine d'érudition, qui fait voir quelle est l'origine des Langues, quelles sont les plus en usage, & enfin quelle est la Langue matrice.

Une Ode sur la Paix.

Trois Réponses en Vers sur chacune des quatre Questions.

Un Fragment d'une Lettre à Bélise.

Une Fiction sur l'Invention de l'Imprimerie.

Une Lettre de Cloris à Damon.

Le Triomphe de l'Amour, à Damon.

Une Déclaration d'Amour en Vers.

Une Galanterie en Prose & en Vers, sur une Miniature représentant un Cœur enflammé trouvé dans l'Histoire de la Princesse de Cleves, avec deux lignes qui marquoient que c'estoit ce-

Jury du Duc de Nemours.

Un tres-beau Poëme^e intitulé, *La Dispute des Arbres, ou le Laurier couronné.*

Treize Explications en Vers sur les Enigmes du Fard & du Sommeil.

Une Planche représentant une Sphere, où sont gravées plusieurs Conquestes du Roy.

L'Explication de la Lettre en Chiffres en Vers, avec les noms de ceux qui l'ont expliquée.

Une nouvelle Lettre en Chiffres.

Un fort beau Traité sur l'origine de l'Imprimerie.

Une Piece de Vers sur l'Entrée de M^r le Comte d'Entremont dans la Forteresse & Chartreuse de Pierre-Chastel.

Dix Explications en Vers sur l'Histoire Enigmatique du dernier Extraordinaire.

Une nouvelle Histoire Enigmatique.

Deux Pieces en Vers sur l'origine

des Langues , & sur celle de l'Imprimerie.

Les noms de ceux qui ont expliqué
les Enigmes du Mois de Mars , avec
huit Explications en Vers.

Le Portrait de M^r le Duc de Brunswick,
gravé.

Une Galanterie intitulée, *L'Amour
Peintre*, faite par Alcidon.

Deux Epigrammes cōtre une Vieille,
qui veut encor estre aimée.

Une Epistre en Vers.

Soixante & dix-neuf Articles con-
cernant des Reglemens de Rangs &
de Cerémonies , non seulement pour
ce qui regarde la France, mais presque
toutes les Cours du Monde.

Plusieurs Questions & Matieres
curieuses proposées.

2525252522252525

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

A vant-propos,	5
Explication de la Médaille de la Paix, & de tous les Jettons de l'Année 1680.	23
Tout ce qui s'est passé entre M. de Chauvigny Résident du Roy à Ge- neve, & Messieurs de Geneve,	47
L'Amour piqué, Fable,	75
Mariage de Monsieur de Pra & de Madame de Dortan, Chanoinesse de Remiremont,	81
Mort de Madame Bide,	86
Mort de M. le Marquis de Caylus,	87
Mort du Pere Caillot,	89
Discours fait au Roy par M. l'Abbé de la Brosse, Evêque de Mirepoix,	92
Les Estrennes, Histoire,	98
Entrée de M. l'Evêque de Munster à Munster,	152

T A B L E.

<i>Reception faite à M. l'Abbé de Ges-</i> <i>vres à Bernay,</i>	161
<i>Famille entiere de Juifs, baptisée par</i> <i>M. l'Evesque de Soissons,</i>	172
<i>Audience donnée par le Roy aux Dé-</i> <i>putez des Etats d'Artois,</i>	177
<i>Mort de M. le Comte d'Autricourt,</i> <i>Frere de M. le Comte de Ligneville,</i> <i>avec plusieurs avantures arrivées à</i> <i>ces deux Freres à cause de la grande</i> <i>resemblance qui estoit entr'eux,</i>	179
<i>Mort de M. le Duc de Hanover,</i>	189
<i>Mort de M. le Comte d'Albon,</i>	213
<i>Voile donné par la Reyne à Made-</i> <i>moiselle d'Elbeuf, avec le Discours</i> <i>fait à la Reyne par M. l'Abbé des</i> <i>Alleurs, qui prescha le jour de cette</i> <i>Cerémonie,</i>	220
<i>Filles d'Honneur de Madame la Dau-</i> <i>phine, & leur Gouvernante, nom-</i> <i>mées par le Roy,</i>	223
<i>M. le Marquis de Montchevreuil est</i> <i>nommé par le Roy Gouverneur de</i> <i>M. le Duc du Maine,</i>	239
<i>Madame la Duchesse de Créquy est</i>	

T A B L E.

<i>nommée Dame d'Honneur de la</i>	
<i>Reyne,</i>	244
<i>Ce qui s'est passé à Turin le jour du</i>	
<i>Sapate,</i>	249
<i>Mort de Madame la Duchesse de</i>	
<i>S. Aignan,</i>	266
<i>Mort de M. de S. Hilaire, Lieutenant</i>	
<i>General de l' Artillerie,</i>	271
<i>Le Campagnard, Imitation d' Ho-</i>	
<i>race,</i>	274
<i>M. de Bourlemont est nommé à l' E-</i>	
<i>vesché de Carcassonne, & M. l' E-</i>	
<i>vesque de Cisteron à celui de Frejus,</i>	
	276.
<i>Mort de M. l' Evêque de Poitiers,</i>	280
<i>Evêché de Poitiers donné à M. de</i>	
<i>S. Brieux,</i>	282
<i>Mort de M. le Cardinal Barberin,</i>	
	284
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la pre-</i>	
<i>miere Enigme,</i>	286
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la se-</i>	
<i>conde,</i>	287
<i>Enigme,</i>	292
<i>Autre Enigme,</i>	293

T A B L E.

Explication del' Enigme en figure, 295

Présens faits à la Reyne par M.

l'Abbé Minor,

297

Mort du Sieur Guichard à Madrid,

299

Mort de M. l'Abbé de Maupertuis,

299

Dévertissemens publics,

300

Fin de la Table.

Le Sieur Blagcart distribue tous les
Mois le Journal des Nouvelles Dé-
couvertes sur toutes les Parties de la
Medecine ; & on trouve encor chez
luy tous les autres Ouvrages de M^r de
Blegny, qui en est l'Auteur.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à
S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES.
Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur
LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne
ledit Mercure, pendant le temps & espace de
six années, à compter du jour que chacun desd.
Volumes sera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois: Comme aussi defenses sont faites
à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au-
tres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre
sans le consentement de l'exposant, ny d'en
extraire aucune Piece, ny Planches servant à
l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre se-
parément, & de donner à lire ledit Livre, le
tout à peine de six mille livres d'amende, &
confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
Janvier 1678. Signé, R. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
a cédé & transporté son droit de Privilege à
C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 31. Janvier 1680.*

Avis pour placer les Figures.

LA Planche de la Médaille & des Jettons, doit regarder la page 23.

L'Air qui commence par *Reyne aussi belle que bonne*, doit regarder la page 177.

Les trois Piedestaux doivent regarder la page 246.

L'Enigme en Figure doit regarder la page 296.



MERCURE GALANT

JANVIER 1680.

JE l'avouë, Madame.
J'avois pris pour une
flaterie obligeante, ce
que vous me distes dès le
commencement de nostre
commerce, que le bonheur
que j'avois de vous écrire ce
Janvier 1680. A

2 MERCURE

qui se passoit sous le Règne le plus florissant qui fut jamais, rendroit mes Lettres considérables à toutes les Nations du monde. L'effet a montré que vous parliez juste. J'ay aujourd'huy le plaisir de voir qu'elles ont cours en plus d'une Langue, & quoy que la promptitude avec laquelle les Hollandois les impriment si-tost qu'elles ont paru, diminuë beaucoup les avantages que j'aurois pû m'en promettre, comme je n'ay pour premier objet que la gloire de

GALANT. 3

LOUIS LE GRAND, ce m'est
un sujet de joye tres-sensi-
ble qu'ils ayent porté par
toute la terre les Panégryri-
ques de cet auguste Mo-
narque dans quarante Vo-
lumes que je vous ay déjà
adressez sous le titre de Mer-
cure. Comment douterois-
je qu'ils ne fussent favora-
blement reçeus des Etran-
gers, apres les Lettres qui
m'ont esté souvêt envoyées
& d'Espagne & d'Allema-
gne, & qui marquent tou-
tes l'admiration où ces Peu-
ples sont d'avoir veu les plus

A ij

4 MERCURE

fameux Héros de l'Antiquité effacez par l'incomparable Héros de la France? J'ose dire (& vous en demeurerez sans doute d'accord) qu'en publiant ces surprenantes Merveilles, que nous ne trouvons croyables que parce que nous en sommes les témoins, je vous ay fait remarquer mille actiós particulières plus dignes d'éloges, que ce qui a immortalisé les plus grands Hommes. Cependant, Madame, quelques louanges qu'elles méritent, vous les auriez

GALANT. 5

ignorées la plupart sans moy, ou à cause que le grand nombre en laisse toujours échaper quelque une, ou parce que l'extraordinaire triomphe que cet invincible Conquérant a remporté sur Luy-mesme, en donnant le repos au Monde Chrestien, est d'un tel éclat, que tout ce qui brille moins semble ne devoir point tenir rang parmy les Miracles continuels qu'on luy voit faire. J'ay eu soin depuis trois ans de ramasser ces actions particulieres dont je

A iij

6 MERCURE

vous parle , & qui n'estant que des effets ordinaires de vertu pour LOUIS LE GRAND , auroient passé dans tout autre pour des prodiges. J'en ay mis plusieurs ensemble qui ont composé pour Luy tous les mois une espece de Panegyrique au commencement de mes Lettres. Cela ne m'a pas suffy. J'ay encor esté obligé d'en remplir le corps de ces mesmes Lettres , & j'aurois pû aisément n'y faire entrer que cette seule matiere, si me trouvant accablé

de l'abondance, je n'avois
 laissé beaucoup de choses,
 qui tiendroient lieu de grâds
 traits dans la vie des plus re-
 nommez Monarques. Il est
 vray, Madame, que j'ay esté
 bien récompensé de mon
 travail, par le plaisir de vous
 faire voir l'auguste Pacifica-
 teur du Monde aussi admi-
 rable dans la Paix, qu'il l'a
 toujours esté dans la Guerre.
 Je vous l'ay dépeint cent fois
 dans celle-cy avec toutes les
 vertus militaires du plus ex-
 périmenté Capitaine. Je
 vous ay fait observer en Luy

A. iij.

8 MERCURE

une prudence toute singulière, jointe à une extrême valeur, & à une conduite qui luy répondoient de l'événement de tous ses desseins. Vous luy avez veu prendre deux fois des Provinces entières, non seulement dans des Saisons, où l'on n'auroit autrefois osé attaquer une seule Place, mais dans des temps où ces Saisons ordinairement cruelles, sembloient avoir accru leur rigueur, afin d'augmenter sa gloire. Rappelez ce que je vous ay dit qu'il a fait avant

GALANT. 9

le Siege de Gand. C'est une chose dont toutes les Histoires n'ont point d'exemple. Ce grand Prince estoit à plus de cent lieues de la Ville où il avoit résolu d'aller, & on pénétoit si peu ce qu'il avoit arrêté avec son Conseil & avec Luy-même, que douze ou quinze des plus fortes Places du Monde, ont crainct dans le mesme temps d'en estre assiegées. Je ne parle point de ces judicieuses précautions qui luy ont toujours fourny abondamment tous

10 MERCURE

ce qui pouvoit estre nécessaire au succès de les grandes entreprises. Ainsi vous l'avez veu vaincre par la force de son esprit, comme par celle de ses armes. Il a triomphé en brave Soldat, en grand Capitaine, & en prudent Politique; & malgré presque toute l'Europe liguée contre Luy, il a poussé si loin le cours invüy de ses victoires, que pour les borner, il a fallu qu'il se soit opposé à Luy-mesme, & qu'il ait voulu cesser de vaincre, pour ne vaincre plus.

GALANT. II

Toute la Terre a regardé ce dernier triomphe avec admiration, comme l'unique de cette nature qu'un Conquérant ait jamais songé à remporter. J'ay meslé ma voix avec celle de mille autres, pour en faire connoître la grandeur; & s'ils s'en sont expliqués d'une manière plus délicate, j'ay l'avantage du moins de m'estre fait entendre plus promptement en beaucoup de lieux où le bonheur de mes Lettres les fait aller. Je laisse la Guerre. Il seroit mal de vous en faire

12 MERCURE

un plus long Article, quand la Paix nous fait goûter ses douceurs. Nous les goûtons à la vérité, mais ce repos dont jouit la France, en laisse-t-il à LOUIS LE GRAND, & ne peut-on pas dire avec raison qu'il a seulement changé de fatigues? En effet, appelez-vous repos, un travail continuel, d'éternelles peines pour le bien de son Etat, une application inconcevable aux Affaires, le soin d'établir des Alliances avantageuses, de résoudre & d'ordonner des Fortifications,

de songer à ce qui peut soulager les Peuples, d'épargner le sang de sa Noblesse, d'entrer dans ce qui est de l'intérêt de la Justice comme dans ce qui regarde l'Etat, de ne laisser recevoir que de capables Sujets dans tous les Emplois qui en dépendent, de voir tout, d'être par tout, & d'employer les plus sages Reglemens pour couper le pied à toute sorte d'abus? Si vous demandiez quelque détail de ce que je viens de marquer, que ne vous dirois-je point

14 MERCURE

des nouvelles & utiles Ordonnances, qui veulent qu'on ne puisse estre reçu au Barreau qu'après trois années d'étude du Droit. Il s'agit de défendre la vie & les biens de tous les Particuliers, & il est bien juste que ceux qui s'en chargent prennent un temps suffisant pour acquérir les lumieres dont ils ont besoin. J'ay parlé si amplement dans ma Lettre du dernier Mois, de ce que Sa Majesté a fait pour tous les Sujets, soit à l'égard de la Noblesse, en

faifant ajoûter de nouveaux Articles aux anciens Edits contre les Duels , foit à l'égard des Peuples en général, en diminuant les droits des Aydes, que je ne vous repéteray point ce que vous ne ſçauriez avoir oublié. Si on examine les Fortifications des Places, il eſt certain qu'on en fait plus en un mois préſentement , qu'on n'en faiſoit autrefois pendant tout un Regne, & meſme pendant un Regne de longue durée. Ce qu'il y a d'étonnant , c'eſt de voir

16 MERCURE

que cette grande dépense n'empêche point qu'on n'en fasse en même temps pour les anciens Bâtimens, & pour de nouveaux. Voyez d'ailleurs la magnificence du Roy. Elle est toujours dans son même éclat. Il ne voit point de mérite qu'il ne récompense. Il donne des Pensions considérables à ses plus grands Officiers; & comme les temps & les circonstances augmentent ou diminuent la gloire des actions, vous remarquerez qu'il fait tout cela après a-

GALANT. 17

voir eu à soutenir une Guerre de sept ans contre un nôbre presque infiny d'Ennemis, apres avoir marié une Petite-Fille de France, apres avoir fait tous les frais de son Mariage à Fontainebleau, apres avoir envoyé une Reyne en Espagne comblée de Présens d'une valeur excessive, & l'avoir défrayée pendant cent cinquante lieues, avec tous les Officiers & la Garde digne de l'auguste Maison où elle est entree. Qui croiroit qu'apres tant de dé.

Janvier 1680. B

18 MERCURE

penſes de toutes manieres, pour l'intérêt de ſa gloire, & pour la conſervation de l'Etat, il voulut en faire encore une de pluſieurs millions, quand il ſ'en peut diſpenſer, & que les exemples ſont pour Luy ? Il la fait cependant avec une généroſité & une bonté merveilleuſes. Il pouvoit vendre toutes les Charges de la Maïſon de Madamela Dauphine, comme on vendit celles de la Maïſon de la Reyne, mais ſa grande ame ne ſ'y peut réſoudre. Il aime à donner, il

faut qu'il donne ces Charges. Il a des Personnes de mérite à récompenser, il faut qu'il les récompense. Les graces qu'il fait le satisfont autant qu'elles honorent ceux qui les reçoivent, & il ne prend pas moins de plaisir à faire du bien, que d'autres en trouveroient dans les plus flatteuses caresses de la Fortune. Y a-t-il rien de plus surprenant, de plus nouveau, & de plus digne d'un Grand Monarque? Il n'est pas seulement Pere chez luy, Pere de ses

B. ij

20 MERCVRE

Peuples, Pere enfin de toute l'Europe par le repos que ses bontez luy ont procuré ; il l'est particulièrement de tous ceux qui le servent avec le zele & la fidelité qu'ils luy doivent. Il songe à leurs avantages comme un Pere qui sçait les besoins de ses Enfans, & qui leur donne sans qu'ils luy demandent rien. Aussi ont-ils tous un empressement pour son service, qui fait voir qu'en exécutant ses ordres avec la plus prompte obeïssance, ils regardent plus le mérite de

GALANT. 21

la Personne, que le pouvoir absolu du Souverain. Je ne vous dis point avec quel éclat il fait fleurir les beaux Arts. Ce que nous voyons tous les jours d'incroyable sur ce sujet, fait assez connoître les soins qu'il en prend, & l'exactitude avec laquelle on suit ses intentions. Ce n'est point une inclination naturelle pour quelque Art particulier, comme on l'a veüe en beaucoup de Princes. Il en a pour tous en général, & l'envie qu'il fait paroître de leur

22 MERCVRE

voir atteindre le degré de perfection dont ils sont capables, est une preuve qu'il se regarde beaucoup moins. Luy-mesme, qu'il ne considere l'honneur de la France, & les biens qui en peuvent revenir à ses Sujets. Peut-on s'étonner si le recit de tant de merveilles luy gagne les cœurs de ceux-mesmes qui sont nez sous une autre domination ? Je ne doute point, Madame, à présent que la Paix leur donne une entiere liberté de venir dans ses Etats,

* qu'ils n'accourent de tous costez pour estre témoins de ce que la Renommée leur fait admirer. Ils verront briller sur le visage de ce Grand Monarque une douce majesté qui les persuadera beaucoup mieux que mes paroles, & ils seront convaincus par les augustes traits qui les frapperont, des glorieuses veritez qu'on en publie.

Je ne puis m'éloigner de cette matiere, sans vous faire part d'une Planche que j'ay fait graver. Elle est assez

24 MERCURE

curieuse pour me donner lieu de croire que vous en verrez toutes les Devises avec plaisir. La Médaille qui est au milieu, avec son Revers, a esté faite pour Sa Majesté à l'occasion de la Paix. Tout ce qui environne cette Médaille marque les Jettons de l'Année 1680. où nous commençons d'entrer. Vous sçavez, Madame, qu'on en fait de nouveaux d'or & d'argent tous les ans, & qu'il s'en distribue beaucoup de Bourses aux principaux Officiers des Maisons Royales.

GALANT. 25

Royales. Celuy qui a la direction de la Monnoye, y fait travailler. C'est un employ qui ne se donne jamais qu'à un habile Homme. Vous jugez bien qu'il doit estre particulièrement consommé dans la connoissance des Médailles. Les sujets de ces Jettons sont tous inventez par des Personnes choisies; & comme on ne peut trop bien exécuter ces sortes d'ouvrages, on y employe les plus excellens Graveurs. Le nombre en est grand en France, depuis
Janvier 1680. C

26 MERCURE

qu'on prend soin d'y cultiver les beaux Arts. Je n'ay mis icy que le Revers des Jettons, dont le Portrait du Roy fait la Face droite, non seulement à cause que je l'ay déjà fait graver en d'autres Planches, mais parce que vous l'allez trouver tres-ressemblant dans la grande Médaille de la Paix, qui est au milieu de celle-cy. En voicy l'explication dans l'ordre des Chifres.

L

Face droite de la Médaille de la Paix faite à la

GALANT. 27

gloire du Roy. On y voit
le Portrait de Sa Majesté.

I I.

Revers de cette Médaille.
Elle a esté dessinée par M^r
le Brun, qui en avoit reçu
l'ordre de Monsieur Col-
bert, & qui l'a remise entre
les mains de M^r Chéron,
pour la graver. Le Roy y
est peint, ayant le Manteau
Royal, & armé deffous. Il
est assis sur un Cube, & tient
un Baston de Commande-
ment d'une main, & de l'au-
tre une Couronne d'Oli-
vier, qu'il pose sur le Globe

C ij

28 MERCURE

de la Terre, que la Victoire luy vient offrir, le tout accompagné de ces mots, *Orbis pacatori*. Cet habillement moitié de guerre, & moitié de paix, montre que le Roy estoit disposé à l'une & à l'autre. Le Cube qui luy sert de siege, marque la constance de ses résolutions. Comme il pouvoit conquérir toute la Terre, il n'est pas surprenant que la Victoire luy en vienne offrir le Globe, mais il l'est beaucoup qu'en posant dessus une Couronne d'Olivier, il

fasse connoistre que le repos de l'Europe luy est plus cher que tous les avantages qui luy estoient seûrs par la continuation de la Guerre.

M^r Charpentier, de l'Académie Françoise, est l'Inventeur de cette Médaille. C'est luy qui a fait la plûpart de celles qui sont pour le Roy. Je vous en ay déjà envoyé plusieurs de luy; mais comme je ne sçavois pas qu'il les eust faites, parce qu'il ne cherche point à estre connu, je ne vous l'ay point nommé. Ce qu'il y a

C. iiij,

30 MERCURE

de fâcheux, c'est qu'il s'est glissé des fautes dans quelques-unes, & qu'il les en auroit purgées si j'avois pû en conférer avec luy. Cela ne fait rien contre sa gloire, ses Ouvrages répondant & de la justesse de les pensées, & de la solidité de son esprit.

Toutes les Devises que vous allez voir, sont employées dans les Jettons qui ont esté faits cette année.

III.

POUR LE TRESOR ROYAL.
Un Soleil qui éclaire la

EGADANT! 031

Terre de ses rayons, avec
ces mots, *inexhaustus*

Dicitur inexhaustus.

Le mesme M^r Chéron a
gravé cette Devise, dont
l'invention est due à M^r
Quinaut. Le Soleil, sans
qu'il s'épuise jamais, répand
ses rayons sur la Terre pour
l'enrichir. C'est la Figure du
Roy, qu'on peut regarder
comme une Source inépuisable
de biens qu'il fait continuellement
couler sur ses Sujets. C'est aussi une image
du Trésor Royal, qui sans
estre jamais épuisé, distribue

C. iij,

32 MERCVRE

incessamment de grandes
sommcs qui se répandent en
suite dans toute la France.

IV.

POVR LES BATEMENS.

Un Diamant, avec ces pa-
roles,

Arguit auctorem splendor.

Cette Devise, gravée par
M^r Rottier, qui est ce bon
Graveur tiré d'Angleterre,
est de M^r Tallemant le
jeune. Le Diamant est for-
mé par le Soleil dans les en-
traîles de la Terre, & il jette
un feu si beau, qu'on con-
noît bien que tant de bril-

GALANT. 33

lant ne ſçauroit venir que de ce bel Aſtre. Le raport en eſt fort juſte avec les Bâtimens que le Roy fait faire. Ils ſont d'une magnificence qui ne peut partir que d'un Prince auſſi puissant, & auſſi ſomptueux en toutes choſes que LOUIS LE GRAND.

V.

POUR LES REVENUS

CASVELS.

Un Cerf avec ſon bois fort petit, parce qu'il ne commence encor qu'à pouſſer, ayant à ſes pieds le vieux bois qu'il a quitté, & ces

34 MERCVRE

mots pour ame,

Hæc vires jactura novat.

Comme le Cerf acquiert de nouvelles forces lors qu'il se défait de son vieux bois pour en reprendre un nouveau; de même l'Officier qui paye le Droit Annuel, est assuré de ne point perdre sa Charge, & la renouvelle ainsi tous les ans. La Devise est de M^r Perraut, de l'Académie Françoisè, & elle a esté gravée par M^r Loire.

V I.

P O U R LA MARINE.

La Bouffole, qui est le

GALANT. 35

corps de la face droite de cette Devise, a esté trouvée par M^r Tallemant le jeune, avec ces mots qui luy servent d'ame,

Hoc, maria omnia, duce.

Cela fait voir que comme avec la Bouffole les Pilotes ne craignent jamais de s'égarer, & vont seûrement dans toutes les Mers; ainsi avec Monsieur l'Admiral, qui est tout plein de courage, & scavant dans l'Art de la Navigation, les Vaisseaux du Roy iront sans rien craindre dans les Plages les.

36 MERCURE

plus écartées, & porteront la terreur des Armes de Sa Majesté chez ses Ennemis & chez les Barbares, ou l'abondance & la paix chez ses Alliez, & dans les Terres qui sont sous sa protection.

VII.

C'est le Revers des Jettons dont je vous viens d'expliquer la Face droite. On y voit le Portrait de Monsieur le Comte de Vermandois, Admiral de France, le tout gravé par M^r Bernard.

POUR LES GALERES.

M^r Perrault a fait la Devise de ces Jettons. Il y a une Galere en état de voguer, dans la Face droite, avec ces paroles,

Obsequio potens.

La principale force d'une Galere, quelque grande & bien armée qu'elle soit, consiste dans la prompte & exacte obeïssance des Matelots & des Soldats, qui est telle, qu'il n'y en a point de pareille ailleurs. M^r le Maréchal Duc de Vivonne, Ge-

38. MERCVRE

néral des Galeres, déclare aussi que la principale force consiste dans la prompte & exacte exécution des ordres de Sa Majesté, dont il se glorifie plus que d'aucune chose.

IX.

Les Armes de M^r de Vivonne sont dans le Rêvers des mêmes Jettons, qu'on a fait graver par M^r le Ferme. Je n'ay pû sçavoir ny qui a fait, ny qui a gravé les autres Devises de cette Planche.

POUR L'EXTRAORDINAIRE
DES GUERRES.

Le Temple de Janus, avec
ces mots,

J'en ay la Clef,
& au bas, *Extraordinaire*
des Guerres, 1680.

Le Roy a bien fait con-
noître qu'il estoit en pou-
voir de fermer ce Temple,
puis que c'est à ses seules
bontez que l'on doit la Paix,
& qu'il en a réglé Luy-
même les conditions.

40 MERCURE

XI.

POUR LA CHAMBRE
AUX DENIERS.

Un Rocher d'où il sort
de l'eau qui tombe dans un
Bassin, d'où elle sort encor.
Ces mots en font l'ame,

Exit ut intrat,
& dans l'Exerque, *Chambre*
aux Deniers, 1680.

Cette Devise n'a pas be-
soin d'explication.

XII.

Un Soleil au dessous du-
quel est un Arc-en-Ciel,
avec ces paroles,

Terras esse jubet esse quietas.

GALANT. 41

Dans l'Exerque, Trésor
Royal, 1679.

Cette Devise est de l'an
passé, & fut faite sur la Paix.
L'explication en est aisée.

XIII.

POUR LA VILLE.

Des Guidons, des Trom-
petes, des Mousquets, &
plusieurs autres Instrumens
de Guerre, sont noiez d'une
Echarpe couverte de Fleurs
de Lys, avec ces paroles,

Fecit victoria nodum.

Elles ne peuvent estre plus
justes pour les triumphes du
Roy, puis que s'il n'avoit

Janvier 1680.

D

42 MERCURE

pas esté suivy en tous lieux de la Victoire, nous n'aurions pas encor eu la Paix. Comme la modération est sans exemple, les Ennemis ne s'en feroient pas fait une vertu, s'ils avoient eu les memes avantages que ce Grand Monarque. Ainsi on peut dire que l'heureux succès de ses Armes luy ayant fait voir qu'après tant de glorieuses conquestes il ne luy restoit plus qu'à triompher de Soy-mesme, c'est cette illustre victoire qui en rendant tant de divers Inf-

atimens de Guerre inutiles,
a fait le nœud qui les lie en-
semble.

XIV.

Le Revers de cette der-
niere Devise, nous repré-
sente les Armes de M^r de
Pomereu, Prevost des Mur-
chands.

Je reçois présentement
un nouveau Jetton qui a
esté fait pour la Maison de
la Reyne. Comme je le fais
ajouter à la Planche déjà
gravée, vous ne le trouverez
pas en ordre comme les au-
tres, il suit seulement le chi-

D. ij,

44 **MERCVRE**

fre. On ne m'a pû dire le nom de l'Autheur de la Devise. Tout ce que j'ay sçeu, c'est que M^r Chéron en est le Graveur.

XV.

Face droite, où est le Portrait de la Reyne.

XVI.

Un Encensoir dans un Champ d'Oliviers sur un Autel. La fumée qui s'exhale de cet Encensoir vers les Cieux, retombe changée en une rosée bien-faisante, & entretient l'Olive dans

GALANT. 45

sa beauté. Ces paroles sont
autour,

Hinc ros quo lata ruetur.

Rien ne peut mieux con-
venir à la Reyne, toute la
France estant convaincuë,
que c'est aux prieres de cette
Princesse qu'elle doit la Paix,
Vous sçavez que l'Olivier
en est le Simbole, & que
l'Encensoir fumant est ce-
lay de la Priere.

En vous parlant des cho-
ses qu'on peut appeller du
premier Jour de l'Année,
puis qu'elles sont faites pour

46 MERCVRE

estre distribuées ce jour-là, je ne dois pas oublier de vous apprendre que ce mesme jour Messieurs de Ville ayant M^r le Prevost des Marchands à leur teste, se rendirent à S. Germain, & eurent l'Honneur de saluer le Roy, la Reyne, Monseigneur, Monsieur & Madame. Ils allerent en suite chez tous les Princes du Sang, & s'acquiterent du mesme devoir envers M^r le Comte de Vermandois, Mademoiselle de Blois, aujourd'huy Madame la Princesse de Conty, M^r le

Duc du Maine, M^r le Comte du Vexin, Mademoiselle de Nantes, & Mademoiselle de Tours. Ils ne font qu'un Compliment au Roy, sans luy faire de Présens ; mais ils donnent à tous les Princes une Bourse de cent Jettons d'or ; & aux Princesses, des Oranges, des Liqueurs, & des Confitures.

Je croyois finir icy ce qui regarde Sa Majesté, mais ce n'a pas esté sans raison que je vous ay dit souvent que la matiere est inépuisable. Il me souvient que

48 MERCURE

vous avez souhaité de moy
un détail particulier de ce
qui s'est passé à Geneve , où
vous sçavez que la Religion
Catholique n'est point sou-
ferte; & en satisfaisant vostre
curiosité là - dessus , j'ay à
vous donner encor un nou-
veau sujet d'admirer nostre
Grand Monarque. Rien
n'égale le zele qu'il a pour
l'intérêt de l'Eglise. Il luy
est sans doute bien glorieux
d'avoir réduit les Habitans
de la Ville que je viens de
vous nommer, à laisser dire
la Messe chez son Résident.
C'est

C'est ce qui n'estoit encor arrivé chez aucun de ceux qu'il y avoit eus, ny chez les Résidens des autres Couronnes. La Populace, qui ne sçait presque jamais ce qu'elle fait, ny pourquoy elle s'émeut, & qui croyant toujours agir pour son bien, causeroit souvent sa ruine entiere, si elle n'estoit ramenée par des Gens prudents qui s'exposent à la fureur pour son salut; la Populace, dis-je, s'estant soulevée contre M^r de Chauvigny, Résident de France,
Janvier 1680. E

50 MERCURE

qui avoit fait dire la Messe chez luy, & un des plus emportez s'estant échappé jusques à tirer à bales, les Magistrats joignirent toute leur vigueur à beaucoup d'adresse pour empêcher la sédition, & ayant fait arrêter deux des plus coupables; ils en donnerent aussitost avis à Sa Majesté. Le Roy envoya ses ordres à M^r de Chauvigny son Résident à Geneve, & il ne les eut pas plûtoſt reçeus, qu'il fit demander Audience à M^{rs} les Syndics & Conseil de cette

Ville. Elle luy fut accordée pour le 23. de l'autre Mois. Deux Magistrats le vinrent prendre le matin chez luy, sur les dix heures, & le conduisirent à la Chambre de leur Conseil. Après qu'il y eut pris sa place ordinaire, il leur présenta la Lettre que le Roy leur adressoit. Elle fut remise entre les mains du Secretaire d'Etat, qui la leût debout, tout le Conseil estant teste nuë. Il leût ensuite celle de M^r Colbert qui l'accompagnoit. La Lettre de Sa Majesté ne contenoit

52 MERCURE

autre chose, sinon qu'Elle avoit esté bien aise d'avoir appris par eux-mesmes, qu'ils n'avoient aucune part à l'insulte faite à son Résident, de la bouche duquel ils apprendroient les intentions. Cette lecture ayant esté faite, M^r de Chauvigny leur parla ainsi.

MESSIEURS,

Je ne puis vous exprimer la joye que j'ay receuë par la lecture qui vient d'estre faite, de la Lettre dont vous a honoré le Roy mon Maistre,

qui vous confirme si obligamment les assurances de sa Royale Protection, qui vous doivent être d'autant plus considérables en se rencontre, que l'occasion qui vous les attire estoit pressante & décisive pour vostre repos. Cette joye avoit commencé dès hier de s'emparer de mon cœur, par la Lettre que son illustre Ministre m'a écrite de sa part, dans laquelle Sa Majesté a la bonté de vouloir bien me faire connoître l'égard qu'Elle a eu pour la justice que j'ay deû rendre à vostre sage &c.

54 MERCURE

respectueuse conduite, & au zele de Messieurs vos Pasteurs, lors de l'émotion arrivée dans vostre Ville le quatrième du courant, sur laquelle pour nous conformer à l'intention de mon Maître, il faut passer l'éponge pour ne s'en souvenir jamais.

Mais, Messieurs, les bontez de Sa Majesté s'étendent bien plus loin que vous ne pensez, & je croy vous surprendre tres-agréablement, en vous disant que Sa Majesté a bien voulu encor accorder la grâce que j'ay osé luy de-

mander avec une tres-respectueuse liberte, pour deux Misérables que vous tenez dans vos prisons, avec cette glorieuse circonstance pour moy, que Sa Majesté m'ordonne de vous en porter le premier avis.

Ce n'estoit pas assez, Messieurs, que les grandeurs de mon invincible Maistre vous fussent connues & à vos Peuples, par ses victoires & par ses triomphes; il falloit encor que vous le connussiez par les vertus qui luy sont naturelles, qu'il possède entiere-

E iij

56 MERCURE

ment, & qu'il met en pratique dans le plus haut point de la perfection. Il sçait leur donner à chacune le jour qui leur est propre, dans les temps & dans les occasions, & par un noble tempérament de sa sagesse & de sa prudence, s'accommoder à la foiblesse & au besoin de ses Sujets, & de ceux qui ont, comme vous, l'avantage de vivre sous sa protection.

De sorte, Messieurs, que je crois pouvoir sans profanation, luy attribuer en ce rencontre, ce qu'un grand Homme

*disoit autrefois de la Divi-
nité, Justitia sedet, miseri-
cordia vero assidet, puis
qu'il est vray de dire que la
justice & la clemence, sont à
Sa Majesté des vertus insé-
parables; mais Elle veut au-
jourd'huy en vostre faveur
& en celle de vos Peuples, que
cette justice se cede à cette
clemence; & que cette cle-
mence prenne la place de cette
justice, puis que Sa Majesté
m'a commandé de vous dire
en termes exprés, qu'Elle
agrée que vous accordiez gra-
ce en son nom à vos Prison-*

58 MERCURE

riers ; Et comme mon auguste
Maître ne fait que des actions
extraordinaires , il ne dit aussi
que des choses surprenantes.
Il n'y a pas un mot dans cette
expression qui ne porte le sym-
bole Et le caractère de sa sa-
gesse, Et qui ne mérite par con-
séquent vos sérieuses réflé-
xions pour y proportionner
vos reconnoissances. Sa Ma-
jesté ne consent pas, mais elle
agrée; Sa Majesté ne veut pas,
mais elle agrée. Vous estes
trop habiles, Messieurs, pour
ne vous pas faire une glo-
rieuse application de ces diffé-

GALANT. 59

rences, qui vous font des preuves sensibles, que si Sa Majesté est persuadée de ce qu'Elle pourroit en ce rencontre, Elle ne l'est pas moins de la connoissance que vous y avez de vostre devoir, & de l'application que vous y apporterez pour y satisfaire. Elle agrée que vous accordiez grace à vos Criminels. Ils sont vos Sujets; Vous estes leurs Souverains. Elle ne donne aucune atteinte à vostre souveraineté; Elle n'attire & ne diminue rien de leur sujétion.

Elle agrée que vous fassiez

60 MERCURE

grace en son nom; Sa Majesté est offencée en la Personne de son Ministre, sa bonté veut bien se contenter de cette seule & foible satisfaction, & il estime, Messieurs, que ses vœux vous doivent estre d'une assez puissante considération pour les exécuter à la lettre.

Cette action est trop éclatante pour ne la pas rendre publique. C'est pourquoy, pour ne rien diminuer des belles circonstances dont il plaist à Sa Majesté d'accompagner cette grace, je vous demande, Messieurs, qu'il

vous plaise, pour ne pas laisser plus longtemps gémir ces Misérables sous la pesanteur des fers, & dans l'incertitude de leur sort, de les faire présentement venir dans vostre Audience, afin qu'ils en reçoivent plus promptement l'effet, & d'en faire ouvrir les portes pour en rendre vostre Peuple témoin.

Ce Discours ayant esté prononcé, on ouvrit les portes, & les Prisonniers furent amenez. Le plus criminel se mit à genoux ; ce que M^e de Chauvigny ayant vu,

62 MERCURE

pria M^r Dupan Premier Syndic de le faire relever, afin qu'il jouïst de la grace de Sa Majesté dans toute son étendue, & sans qu'elle fust accompagnée d'aucune fâcheuse circonstance. Cela fut executé, & ce Syndic prenant la parole, représenta au Criminel l'énormité de son crime, qui n'estoit pas moindre que d'avoir voulu troubler l'Etat, par un attentat fait à la personne d'un Ministre du Roy leur Protecteur; qu'il en estoit convaincu; qu'il ne restoit plus qu'à

prononcer l'Arrest de sa
condamnation qu'il ne
pouvoit éviter du dernier
suplice, & qu'il avoit esté
si heureux que Sa Majesté
avoit agréé que ses Sei-
gneurs luy fissent grace en
son nom, & qu'ainsi c'estoit
de Sa Majesté seule qu'il la
tenoit; ce qui devoit l'obli-
ger de prier Dieu toute sa
vie pour la prospérité du
Regne de son Libérateur,
luy ordonnant ainsi qu'à
l'autre, de se rendre chez
M^r le Résident, pour le re-
mercier des services que sa

64 MERCURE

générosité pouvoit luy avoir rendus en cette occasion auprès de Sa Majesté. Surquoy M^r de Chauvigny, pour toucher davantage le Peuple, adressa ainsi la parole aux Criminels.

Mes Enfans. Le Roy mon Maistre vous ayant fait grace, je n'ay plus rien à vous demander, & je vous dispense de bon cœur de la visite qu'on vient de vous ordonner de me rendre. Je veux bien mesme apres avoir satisfait, comme je le devois indiffensablement, à la qualité de Ministre du

GALANT. 65

Roy Tres-Chrestien, dont je
suis honoré, m'en dépoüiller
un moment, pour en celle de
Particulier vous offrir mon
amitié, & vous demander la
vostre. Mais prenez garde que
l'impunité de vostre crime, &
la grace que vous recevez de
Sa Majesté, ne vous servent
point de prétexte, ny à d'au-
tres, pour retomber dans des
emportemens & des violences
si condamnables. Et puis re-
levant sa voix, il adjouâta.
Et sçachez, aussibien que tout
ce Peuple qui m'entend, que
se mon auguste Monarque
Janvier 1680. E

66 MERCURE

sçait faire des graces quand il luy plaist, il sçait & peut aussi quand il le veut, chastier l'abus que l'on pourroit faire de sa clemence.

Les Prisonniers s'estant retirez, on ferma les Portes, & M^e de Chauvigny parla de nouveau aux Magistrats. Voicy les termes dont il se servit.

Messieurs. Pour ce qui regarde la maniere de l'exercice de ma Religion, je n'ay point d'autres ordres que ceux dont je vous ay déjà fait part; mais je veux bien vous pro-

GALANT. 67

mettre sous le bon plaisir de
 Sa Majesté, de prendre toutes
 les précautions de bien-
 fissance que je pourray, pour
 vous en diminuer le chagrin,
 bien ou mal conçu; ce que je
 n'examine point à présent,
 en laissant la décision à votre
 prudence, sur laquelle vous
 devez vous faire justice, &
 l'inspirer vous-mêmes à vos
 Peuples. Mais il est bon aussi
 de votre costé, que vous vous
 défassiez de certaines curio-
 sités qui ne vous sont pas seu-
 lement inutiles, mais dange-
 reuses & à charge, puis qu'il

E ij

elles ne vous produisent que des Monstres, qui pour estre volontaires, ne sont pas faciles à détruire. Je vous le répète encor, Messieurs, que je veux bien sous le bon plaisir du Roy mon Maistre, ne pas tout faire, mais il faut aussi que vous ne voyiez pas tout, si vous jugez qu'il s'y agisse de vostre repos; Et c'est encor dans cette veüe, Et sur ce principe, que je prendray la liberté de vous dire comme vostre Amy particulier, Et non pas sous le titre de plaintes ou de remontrances, qu'il

seroit à souhaiter que Messieurs vos jeunes Ministres s'attachassent plus à suivre l'exemple de leurs Anciens, & qu'ils donnassent plutôt comme eux leur soin à leur édification, qu'à flatter des desseins & des desirs mal réglés, ayant remarqué leudy dernier que le Sieur *** dans la première Prédication de son Ministère, fit par une mauvaise figure de Rhétorique, une comparaison, dont l'application pouvoit estre dangereuse, & qui fit assurément plus d'impression dans l'esprit de ses Auditeurs.

70 MERCURE

que les autres belles choses qu'il leur dit pour leur édification; au lieu que les Sieurs* s'estoient particulièrement attachés à leur inspirer l'obéissance & le respect qui sont deûs aux Souverains, à leur donner l'idée des malheurs qui suivent les émotions, la confusion & le désordre, & à les exhorter à redoubler leurs prières pour la prospérité du Regne de Sa Majesté, de la bonté & de la protection de laquelle ils reçoivent tous les jours des preuves si sensibles.

GALANT. 71

L'Assemblée se sépara
après ce dernier Discours,
& M^r de Chauvigny s'es-
tant retiré chez luy sous la
conduite des mesmes Ma-
gistrats, ces Messieurs dont
quelques-uns avoient re-
marqué aussi-bien que luy
les choses qui l'avoient obli-
gé à donner cet avis, man-
derent le Sieur *** & luy
représentèrent ce qui estoit
de son devoir, particuliere-
ment dans la conjoncture
des choses.

L'aprèsdînée les Magis-
trats députerent deux d'en-

tr'eux à M^r le Résident, pour
luy donner des marques de
leur reconnoissance, & de
celle de leur Peuple, tou-
chant la grace qu'il avoit
plû au Roy de leur faire, &
pour le remercier en mesme
temps des bons offices qu'il
leur avoit rendus. Ces Dé-
putez s'acquiterent de leur
employ avec tout le zele
imaginable, & assurerent
M^r de Chauvigny, au nom
de tous ceux qui composent
le Conseil, que la maniere
d'agir, & l'action qu'il avoit
faite le matin, les avoit tel-
lement

GALANT. 73

lément comblez de joye dans un temps où ils avoient sujet de tout craindre, qu'eux & leur Peuple alloient redoubler leurs vœux pour la gloire du Regne de Sa Majesté, & qu'en son particulier il ne trouveroit dans leur Ville à l'avenir que du respect, de l'honneur, & de l'amitié. Leurs Pasteurs se sont conformez depuis à ces sentimens dans tous leurs Prêches.

Quelque déference qu'ait pour les vostres le Cavalier dont vous me parlez, il ne

Janvier 1680.

G

74 MERCURE

peut croire que les Galanteries qu'il fait de temps en temps pour se divertir, méritent l'estime que vous témoignez en faire, & il n'y a pas moyen d'obtenir de luy qu'il les laisse devenir publiques. S'il les montre quelquefois à ses Amis, c'est sans en donner aucune Copie, & il a falu user d'adresse pour luy dérober la Fable qui suit. Vous voyez, Madame, que je me fais des affaires pour vous obliger. Vous m'en tiendrez compte, s'il vous plaist, car je suis persuadé

GALANT. 75

que ce que je vous envoie
est de vostre goust.

2525252525252525252525

L'AMOUR

PIQUE.

FABLE.

UN jour, las de courir apres
mainte Inhumaine,
Dont le cœur refusoit de se laisser
toucher,

L'Amour estoit tout hors d'haleine,
Et se trouvant au bord d'une Fon-
taine,

Fut obligé de s'y coucher.

25

La Place estoit tenable : un Bais par
sa ver dure

76 MERCURE

*La défendoit des ardeurs du Soleil.
Si mille Oyseaux sans cesse y don-
noient un réveil,*

*Le Ruisseau par un doux murmure
Sembloit inviter au Sommeil.*

SS

*Enfin l'Amour s'y plût, & mettant
sous un Hestre*

*Aupres de luy son Arc & son Car-
quois,*

*Il se mit en resvant à compter par
ses doigts*

*Les Cœurs dont il s'estoit ce jour-là
rendu maistre,*

Et qu'il avoit mis sous ses Loix.

SS

*Il n'eut pas le loisir d'en arrester le
nombre,*

Le Sommeil s'empara de luy,

*Ce Dieu fit de sa main à sa teste un
appuy,*

GALANT. 77

*Et prit un doux repos à l'ombre,
Après avoir troublé tout le repos
d'autrui.*

SS

*Mais tandis qu'en dormant il répa-
roit les veilles*

*Et les peines de plus d'un jour,
Le Carquois que sous l'Arbre avoit
laissé l'Amour,*

*Fut pris par un Essain d'Abcilles
Pour quelque Ruche propre à faire
leur séjour.*

SS

*Sans délibérer davantage,
Et sans regarder de plus pres
Si cette Ruche estoit à leur usage;
Elles entrent dedans, & faisant leur
ouvrage,*

Remplissent de Miel tous ses Traits.

SS

*Quand ce petit Dieu plein de
charmes*

78 MERCURE

Ent dormy quelque temps en ces
aimables lieux,
Il vint à s'éveiller, & se frottant les
yeux,
Alla pour reprendre les armes
Dont il blesse à son gré les Hommes
& les Dieux.

25

Du Carquois aussitôt les Abeilles
Sortirent,
Et leur confus bourdonnement
Se faisant tout autour entendre en
ce moment,
Fit un bruyant éclat dont les airs
retentirent,
Jugez du petit Dieu quel fut l'éton-
nement.

22

Quoy que surpris de l'aventure,
Il n'en fit que rire d'abord;

GALANT. 79

Mais voulant en prendre une, &
luy donner la mort,
Il en receut une blessure
Dont comme Enfant il pleura fort.

SE

La douleur qu'il sentit pourtant ne
dura guère,
Son doigt dans le Carquois un mo-
ment enfoncé,
En sortit plein de Miel, & quand il
l'eut sucé,
Le jeu commençant à luy plaire,
Il ne se fâcha plus d'avoir esté
blessé.

SE

Bon, dit-il en portant ses Fleches
à sa bouche,
Et suçant en suite ses doigts,
Qu'à ce prix je sente cent
fois

G iij

80 MERCVRE

La piqueûre de cette Mou-
che,
Je luy veux à jamais consacrer
mon Carquois.

SS

*Ce Dieu fut plus heureux encor qu'il
n'osoit croire.*

*Le Miel parmy ses dards laissant tant
de douceur,*

*Que tel qui fuyoit ce Vainqueur,
Avec plaisir luy cédant la victoire,
De luy-mesme aujourd'huy luy vient
offrir son cœur.*

SS

*Il cache sous ce Miel un venin re-
doutable,*

*Dont on sent, mais trop tard, les
funestes effets.*

*Amans, évitez ses attraits,
Il est souvent plus dangereux qu'ai-
mable,*

GALANT. 81

*Et ceux qu'il a blessez, ne guérissent
jamais.*

On a deû vous apprendre un Mariage qui s'est fait dans une Province où vous avez quantité d'Amis. C'est celuy de M^r de Pra de Balaisseau, & de Madame de Dortan, Chanoinesse de Remiremont en Lorraine. Le Marié est d'une fort ancienne Maison dans le Comté de Bourgogne. Il en est fort ty des Gouverneurs & des Eleus de Noblesse, des Colonels de Cavalerie & d'Infanterie, & on y a veu pres-

82 MERCURE

que de tout temps des Religieux de l'Abbaye de Saint Claude. Vous n'ignorez pas, Madame, qu'on ne peut estre reçu dans cette Abbaye qu'après avoir fait les Preuves de Noblesse les plus exactes. Encor aujourd'huy un des plus proches Parens de M^r de Pra y possède un des principaux Offices. Celui dont j'ay commencé à vous parler, après avoir passé par tous les degrez, qui sont presque inevitables à tous ceux qui cherchent à parvenir aux grands Emplois de

GALANT. 83

la Guerre, a exercé la Charge d'Ayde de Camp sous M^r le Comte de Choiseul, dont M^r le Comte de Peseu, Cousin germain du mesme M^r de Pra, a épousé la Sœur.

Madame de Dortan est Fille de M^r le Comte de Bona-Dortan, & Nièce de Madame de Chevigny-Villers, Grand Aumônier de Remiremont, dont le Chapitre l'a plusieurs fois députée, & mesme à la Cour, quand Leurs Majestez estoient à Nancy. Il suffiroit de vous dire que cette Dame

84 MERCVRE

est Chanoinesse de Remiremont, pour vous marquer sa naissance, puis qu'on ne sçauroit avoir ce titre sans estre de qualité, ce Chapitre estant composé de Filles sorties la plûpart de Maisons de Princes, de Ducs & Pairs, & de Maréchaux de France. J'ajoutéray neantmoins que ses Ancestres ont eu depuis fort longtemps des Charges & des Emplois tres-considérables à la Guerre & ailleurs, que M^r le Comte de Bona son Pere a servy plusieurs Campagnes dans des

GALANT. 85

Postes tres-avantageux, & qu'il y a toujours eu des Comtes de S. Jean de Lyon, des Religieux de S. Claude, & des Commandeurs de Malte, de la Maison de Dortan.

M^r & Madame de Pra, nouveaux Mariez, ont alliance avec quantité de Maisons tres-élevées, telles que sont celles de la Baume, de Montluel, de la Vieuville, de Levy, de Choiseul, de Bissy, de Chamilly, de Clermont, de Lusigny, d'Apremont, de la Guiche-Saint

86 MERCURE

Geron, de Colligny, &c.

Madame Bidé, Veuve du
Maître des Requêtes de
ce nom, dont je vous appris
la mort le dernier mois, l'a
suivy au commencement de
celuy-cy. Il mourut, com-
me je vous l'ay déjà dit, en
allant se faire recevoir Pré-
sident à Mortier au Parle-
ment de Bretagne, & appa-
remment la douleur qu'a
euë la Veuve d'un malheur
qu'elle estoit si éloignée de
prévoir, l'a mise hors d'état
de luy survivre.

Madame Canillac, Veuve

de Messire Gabriel de Beaufort-Canillac, Vicomte de la Mothe, Baron de la Roche, Seigneur de Mauriat, &c. est morte aussi dans le mesme temps. Elle estoit de la Maison de l'Aubespín.

La perte de M^r le Marquis de Caylus vous aura surprise. Il n'avoit que quarante-quatre ans, & est mort subitement un des premiers jours de cette année. Madame la Marquise de Caylus sa Veuve, est Fille de feu M^r le Maréchal Fabert, qui remercia le Roy de l'hon-

88 MERCVRE

neur qu'il luy vouloit faire de le faire Chevalier de ses Ordres. Elle avoit un Frere, mort au Siege de Candie avec M^r le Duc de Beaufort. Il luy reste encor deux Sœurs, aînées d'elle. La premiere avoit épousé M^r le Marquis de Genlis, & s'est mariée en secondes Nôces à M^r le Marquis deBeuvron, Lieutenant de Roy en Normandie. La seconde, apres estre demeurée Veuve quatorze ans de M^r le Marquis de Vervins, a épousé un Seigneur Flamand.

J'oubliai de vous dire dans ma Lettre du dernier Mois, que le 27. Decembre le P. Caillot Chanoine Régulier de S. Augustin, estoit mort dans la Maison Royale de Sainte Croix de la Bretonnerie, fort regreté de son Ordre, dont il avoit esté trois fois Provincial. Son zele à conduire les Ames dans la perfection Chrestienne, l'avoit mis dans une haute réputation depuis l'âge de vingt-huit ans. Ce zele estoit tel, que deux jours avant sa mort, ne pou-

Janvier 1680.

H

90 MERCURE

vant presque plus se soute-
 nir, & ses forces estant tou-
 tes abatuës par la langueur
 que luy caufoient ses lon-
 gues années, il se fit porter au
 Fauxbourg S. Germain, pour
 y assister encor une fois de
 ses conseils, deux illustres
 Abbesses, qu'il a toujourns
 dirigées pendant sa vie. C'est
 de luy qu'on peut dire avec
 verité qu'il a passé ses jours
 dans l'observance de la Loy,
 sur laquelle M^r l'Abbé de la
 Brouë, nommé à l'Evêché
 de Mirepoix, prêcha si élo-
 quemment devant le Roy il

y a bientoſt un an. Je ſuis fort aïſe, Madame, que vous m'ayez obligé à vous faire part du Compliment qu'il fit à Sa Majeſté à la fin de ce Sermon. Vous me donnez lieu par là de ſatisfaire quantité de Curieux, qui ont eſté ſi charmez de celui de M^r l'Eveſque d'Agen que je vous envoyay la dernière fois, qu'ils en ſouhaiteroient ſouvent de cette nature. Apres s'eſtre fort étendu ſur la Loy de Dieu, voicy par où M^r l'Abbé de la Brouë finit.

H i

L'Observation de cette
Luy, SIRE, est le plus
 grand Objet que je puisse pro-
 poser à Vostre Majesté ; &
 de tous les chemins qui me-
 nent à la Gloire, il n'y a plus
 que celui-là où il luy reste
 quelques pas à faire. A peine
 avez-vous esté en âge de ré-
 gner par Vous-mesme, que
 Maistre absolu du cœur de
 vos Sujets, vous ne les avez
 pas seulement contenus par
 le respect que vous leur avez
 imprimé, dans ce profond re-
 pos qui fait la félicité des

Etats. Vous leur avez encor inspiré par vostre exemple des vertus dont jusqu'au Règne de V. M. on ne les avoit pas crûs capables. La prévoyance, le secret, la modération, la fermeté, ne sont plus des vertus inconnuës aux François depuis qu'ils vous obéissent. Aussi toute l'Europe liguée ensemble, n'a pû vous empêcher de faire chaque Année de nouvelles conquêtes. Les Saisons qui ont accoustumé de retarder celles des autres Conquérans, ont avancé les vostres, & pen-

94 MERCURE

dant que les plus fiers de vos Ennemis ne sçachant plus par où vous en susciter de nouveaux, estoient contraincts de publier que rien ne pouvoit plus vous empescher d'arriver à cette Monarchie universelle que le plus ambitieux de leurs Princes n'a fait qu'imaginer; dans ce mesme temps les Peuples que vous soumettiez à vostre puissance, charmez de la douceur de vostre domination, ne craignoient rien tant que de retomber sous le joug de leurs anciens Maîtres. Avec de tels avantages,

GALANT. 95

SIRE, que n'estiez-vous pas en droit de prétendre, si le desir de soulager vos Peuples ne vous eust fait préférer à la gloire de vaincre tant d'Ennemis, celle de leur donner la Paix? Mais, SIRE, il y a pour les Roys Chrestiens une autre sorte de gloire, plus belle, plus pure, & par conséquent plus digne des soins de V. M. C'est que l'autorité qu'ils ont sur leurs Sujets, l'admiration qu'ils donnent à leurs Ennemis, en un mot que tout ce qui faisoit la gloire des Héros de l'antiquité,

96 MERCURE

soit uniquement à faire régner la Loy de Dieu sur ceux qui leur obéissent, ou qui les admirent. La belle matiere, SIRE, à faire voir ce que l'exemple de V. M. peut sur tous les Cœurs ! Vous ne le devez pas seulement à vos Sujets, cet exemple capable de leur oster seul tous les vices, & de leur donner toutes les vertus ; vous le devez encor à tous les Peuples de la Terre, qui attirez par l'éclat de vostre gloire, ont sans cesse les yeux sur Vous. Qu'ils connoissent donc, SIRE, que
vous

GALANT. 97

*vous voulez que ce soit là
le premier soin du glorieux
loisir que vous venez de vous
procurer, & que vous voyant
remporter chaque jour quel-
que nouvelle victoire sur
vous-mesme, ils soient con-
traints de publier que digne
de commander à tous les Hom-
mes, & en état de vous en
faire obeïr, vous n'avez refusé
de donner la Loy au Monde,
qu'afin d'y faire regner la Foy
de la Souveraine Majesté, à
qui appartient l'Empire, la
Puissance, & la Gloire, &c.*

Janvier 1680.

I

Bayerische
Staatsbibliothek
München

98 MERCVRE

On m'a conté une Avventure du premier jour de l'Année, dont les circonstances méritent bien que je vous en fasse le détail. Une jeune Veuve de qualité, aussi enjouée que spirituelle, menoit une vie commode, qui ne luy laissoit passer que de beaux jours dans une agreable société. Elle avoit beaucoup d'Amis & d'Amies, qu'elle voyoit avec assez de familiarité, & de ces Amis il n'y en avoit aucun qui ne se fust déclaré volontiers Amant; mais comme l'état

GALANT. 99

de Veuve luy sembloit heureux, & que son dessein estoit de faire un bon choix si elle se trouvoit d'humeur à y renoncer, elle examinoit tous ceux qui luy en contôient, & ne leur permettoit jamais d'aller trop avant. Elle en recevoit des Billets galans, leur faisoit réponse, & tout cela se terminoit à un commerce plaisant, dont l'amour estoit banny. Du moins si elle sentoit quelque chose de plus fort pour l'un que pour l'autre, c'estoit un secret

I ij

100 MERCURE

entr'elle & son cœur, & celui qui luy plaisoit davantage, ne pouvoit connoître qu'il estoit le préféré. Cependant ils s'attachoient tous également à luy marquer par leurs soins les sentimens qu'ils avoient pour elle, & c'estoit entr'eux à qui luy procureroit de plus fréquentes Parties de plaisir. Elle en mettoit ses Amies, & chacune d'elles prenoit party selon son panchant, pour luy conseiller de faire un Heureux. Elle répondoit toujours qu'elle ne pouvoit

GALANT. 101

trop délibérer de ce qui devoit estre pour toute la vie, & que son cœur ne luy faisant rien sentir qui luy fist craindre qu'il pust se laisser séduire, elle vouloit voir qui s'empresseroit le plus à le mériter. Un jour que celles qui estoient le plus dans sa confidence, se trouverent seules avec elle, la conversation tomba sur les diverses manieres d'aimer. Les opinions furent différentes, chacune mettant les preuves d'une veritable passion dans ce qu'elle auroit souhaité

I iij

qu'on eust fait pour elle, par rapport à son humeur. Enfin la dernière qui s'expliqua, ayant dit que rien ne luy sembloit devoir tant satisfaire une Maistresse que la dépense, parce qu'elle estoit la marque d'une ame bien faite, & qu'il y avoit apparence qu'un Amant fort libéral ne seroit point avare Mary, elles tomberent toutes dans son sentiment. Il y en eut seulement une qui adjouâta, qu'afin que cette dépense luy plût, elle voudroit qu'on la fît de bonne

grace; surquoy on ne man-
qua point de citer ces Vers
du *Monsieur* de M^r de Cor-
neille l'aîne.

*Un Lourdaus libéral auprès d'une
Maistresse,
Semble donner l'aumône alors qu'il
fait largesse.*

L'aimable Veuve fut de ce
party, & alla mesme plus
loin, en disant, que si on
faisoit quelque dépense pour
elle (ce qu'elle avoüoit qui
ne luy déplairoit pas dans
un Amant) elle voudroit,
non seulement qu'on la fist
de bonne grace, mais avec

I iij

esprit, parce que selon elle, il n'y avoit que l'esprit qui donnaſt le prix aux choſes. Alors on commença de luy dire qu'on ne doutoit point qu'elle n'eust bientost ſujet d'eſtre ſatisfaite là-deſſus, puis qu'elle n'avoit point d'Amant qui ne fuſt auſſi ſpirituel que magnifique, & que le premier jour de l'Année approchant, il y avoit lieu de croire que chacun d'eux feroit ſes efforts pour ſurpaſſer ſes Rivaux en galanterie. On en nomma cinq ou ſix, & entr'autres

un Marquis fort riche qui n'estoit pas le moins amoureux. La Dame rougit d'entendre parler d'Estrennes. On se moqua du scrupule qu'elle faisoit de recevoir des Présens dans un jour où il estoit de l'honnesteté d'en faire, à moins qu'ils ne fussent d'un prix excessif, & on allégua ce qui avoit esté mis en usage depuis quelque temps, d'envoyer pour marque de souvenir à ses Amies, des Bijoux & des Cassetes, au lieu de Bouquet, le jour de leur Feste. Le Marquis

106 MERCURE

qui venoit d'estre nommé
parmy les Soupirans de la
Veuve, entra dans ce mes-
me temps, & on entama
une autre matiere. L'As-
semblée grossit. On fit des
Tables de jeu, & l'heure de
se séparer estant venuë, une
des Dames qui avoient eu
part à la premiere conversa-
tion, & qui ayant une es-
time particuliere pour le
Marquis, avoit entrepris de
le servir, luy donna la main,
& voulut qu'il la remenast
chez elle. Vous jugez bien
qu'elle ne manqua pas à luy

rendre compte de ce qui avoit esté dit. Il prit les mesures là-dessus, & deux jours apres il luy découvrit un moyen assez nouveau qu'il avoit imaginé, pour pénétrer s'il pouvoit prétendre au cœur de la Veuve, car jusque-là elle avoit montré une telle égalité de sentimens pour tous ceux qui aspireroient à s'en faire aimer, qu'on n'avoit encor pû connoître qui estoit le mieux dans son esprit. Ses autres Amans, qui avoient aussi des Confidentes parmy les

108 MERCURE

Amies, reçurent le même avis , & ils se préparèrent tous à faire un Prélent d'Étrennes, dont la galanterie se fist distinguer. Le premier qu'on apporta fut envoyé par un Cavalier qui avoit mis la Suivante de la Veuve dans ses intérêts. C'estoit un Miroir avec une Bordure d'argent. Des Ouvriers vinrent l'attacher de grand matin dans son Antichambre. Ils avoient fait des trous dans la muraille le soir précédent, tandis que la Dame estoit en Ville, afin

qu'ils le pussent placer le lendemain sans craindre de l'éveiller. La glace de ce Miroir estoit des plus belles. Un Amour d'argent d'environ un pied de haut, faisoit le milieu & la pointe du Chapiteau. Cet Amour estoit de relief & cizelé. Un ressort qui pouvoit estre lâché par le bas, le faisoit mouvoir. Ce Meuble nouveau frapa les yeux de l'aimable Veuve si-tost qu'elle sortit de sa Chambre. Elle en parut étonnée, mais la surprise qu'elle en témoigna

110 MERCVRE

ne l'empescha pas de faire une action assez naturelle. Cefut de s'y venir regarder. Dans le temps qu'elle approcha, la Suivante qui l'accompagnoit, lâcha le ressort sans qu'elle y prist garde. L'Amour se détacha aussitost, & la Veuve fit un cry en le voyant, & dans le Miroir, & devant elle, luy presenter un Billet. Elle ne s'estoit pas apperceuë d'abord qu'il en tenoit un. La nouveauté luy sembla galante, & dans l'impatience de connoistre l'Autheur du

GALANT. III

Présent, elle prit le Billet, &
y leut ces Vers,

*Si vous ne sçavez pas encore
Quelle Beauté charmante a sur moy
tout pouvoir,
Regardez-vous dans ce Miroir,
Vous verrez l'Objet que j'adore.*

L'écriture luy estoit connuë,
& à peine eut-elle achevé de
lire, & l'Amour de remon-
ter au lieu d'où il estoit des-
cendu, qu'elle vit entrer
quatre petits Esclaves Mau-
res, dont les habits n'es-
toient pas moins riches que
propres. Ils tenoient de gros
Cordons d'or & de soye cou-

II2 MERCURE

leur de feu, tortillez, au bout desquels estoient de grosses Houpes de même. Ces Cordons estoient attachez aux quatre coins d'une Mane que ces petits Esclaves portoient. Apres qu'ils l'eurent posée sur la Table de la Chambre, un d'entr'eux chanta une Chanson Espagnole à la gloire de la belle Veuve, puis ils danserent tous quatre, & s'en retournerent. Il fut inutile de leur demander qui les envoyoit. Un Carrosse les attendoit dans la Rue. Ils y monte-

rent, & disparurent sans avoir rien dit. La jeune Veuve surprise agreablement de cette galanterie, leva une Toilete de Brocard, couleur de feu & or, qui couvroit la Mane. Les quatre coins, à l'endroit d'où sortoient les Cordons, estoient garnis de quatre gros nœuds de tissu aussi riches que la Toilete. Il y avoit douze Ecrans au dessus de cette Mane. Les Bortons en estoient de vermeil doré, travaillez avec une delicateffe admirable, & rem-

Janvier 1680.

K

II4 MERCURE

plis de Lacs d'amour & de
Chifres de la Veuve. L'Etofe
estoit de Satin blanc, avec
une Broderie or & vert
tout autour, large environ
de deux doigts, & repré-
sentant des branches de
Mirthes. Comme elle fai-
soit le tour du dedans de
chaque Ecran, il y avoit un
autre embellissement en de-
hors. C'estoit une Dentelle
d'or qui débordoit. Une
Miniature tres-fine faisoit
voir les douze mois de l'An-
née sur ces douze Ecrans.
Chacun avoit un Portrait

pour ornement, & ce Portrait estoit celuy de l'Amant qui envoyoit la Mane à la Dame, mais il n'avoit pas voulu qu'on l'eust fait entièrement ressemblant, afin que la chose parust générale, & qu'il ne pust estre reconnu que de sa Maîtresse qu'il avoit fait peindre en Pallas. Il avoit cru l'obliger en luy donnant la figure de cette Déesse, par laquelle il prétendoit luy marquer l'estime qu'il faisoit de son esprit. Ce qu'il avoit fait pour elle dans

K ij

II6 MERCVRE

toute l'année , estoit gravé sur ces douze Ecrans , avec la plûpart des lieux où quelque partie de plaisir les avoit fait se trouver ensemble. Il y avoit aussi plusieurs Cartouches dans ces Ecrans, tous remplis de Madrigaux, & de Maximes galantes, qu'elle pouvoit mieux entendre qu'un autre. Le grand Ecran qui se tient seul sur un pied, faisoit le treizième. Les deux Amans estoient peints au milieu de cet Ecran, & l'Amour entre eux qui les portoit à s'unir.

GALANT. II7

Au dessus on voyoit l'Hymen descendant du Ciel. On n'en pouvoit rien attendre que de favorable, puis qu'il sembloit estre de concert avec l'Amour pour les rendre heureux. On trouva sous ces Ecrans quantité de Boëtes de Confitures qui remplissoient le fond de la Mane. Elles estoient nouïées d'un Ruban or & couleur de cerise. Le nœud estoit gros, & il s'en falloit fort peu qu'il ne couvrît chaque Boëte du grand nombre de ses branches. Le dehors en es-

118 MERCVRE

toit doublé de Satin couleur
 aussi de cerise, avec des Chi-
 fres de cordonnet d'or. On
 avoit doublé la Mane de la
 meline forte tant en dehors
 qu'en dedans; mais au lieu
 de Chifres, ces doublures
 estoient toutes couuertes de
 fleurs d'or & d'argent, mes-
 lées de soye. Une petite
 Boëte de filigrane d'or, faite
 en cœur, & enrichie de
 Rubis, se trouva au milieu
 des autres Boëtes. Elle en-
 fermoit un Billet aussi galant
 que spirituel. La Dame
 ayant connu par le caractère

GALANT. II9

à qui elle avoit obligation du Présent, fut fort satisfaite de toutes les choses qui le composoient. Il ne pouvoit estre pris pour un Présent d'importance, puis qu'on ne luy envoyoit que des Ecrans & des Confitures. Cependant c'estoit quelque chose de magnifique, de bien entendu, & qu'on voyoit aisément qui devoit avoir beaucoup cousté. La galanterie de cette Mane luy fit faire réflexion sur le Miroir placé, sans qu'elle en sceust rien, dans son Anti-

chambre. Il luy sembla qu'un Présent de cette nature n'estoit point à faire, & elle résolut dès ce moment de le renvoyer. C'est ce qu'elle eust fait sur l'heure, quoy que luy pust dire la Suivante qui s'intéressoit à luy faire garder le Miroir, si un troisiéme Présent qu'on luy apporta, ne l'eust occupée pendant quelque temps. Elle aimoit les Perroquets, & ç'en estoit un d'un tres-beau plumage qu'on luy envoyoit. Il estoit dans une Cage de vermeil doré.

doré. Au lieu de quatre gros bâtons qui sont ordinairement aux quatre coins de ces Cages, il y avoit quatre petites Colomnes torlées, & au dessus des Colomnes, quatre Oyseaux émaillez, & ayant les aîles étenduës, comme s'ils eussent esté sur le point de s'envoler. Chacun avoit à son bec un Madrigal écrit en lettres d'or sur un morceau de Satin, grand à peu pres comme le fond de la main, brodé tout autour de semences de Perles, & doublé de peau de

Janvier 1680.

L

122 MERCURE

ſenteur. Ces Madrigaux eſ-
toient faits au nom des Oy-
ſeaux, ſur les belles qualitez
de l'aimable Veuve, & fai-
ſoient connoiſtre qu'ils ne
ſongeoient à prendre l'eſſor
que pour aller vanter ſon
mérite aux quatre coins de
la Terre. Dans le milieu de
chaque panneau de cette
Cage, eſtoient quatre Chi-
fres de la Dame, entrelaſſez
avec les bâtons. On les avoit
faits d'un fil d'archal doré,
auſſi poly que luſant, & tres-
délicatemēt travaillé. Cette
Cage eſtoit portée ſur le dos

GALANT. 123

de quatre petits Lyons de vermeil doré. L'Auge du dedans estoit un Ouvrage cizelé de mesme matiere. On y avoit mis un Billet plié en M, qui marquoit la premiere lettre du nom de la Belle. A la pointe du milieu de cette M, estoit un petit nœud de nompareille, couleur de feu, dans lequel on avoit passé une Bague. Le Diamant en estoit taillé en cœur. La Dame n'eut point à demander qui luy faisoit ce Présent. Le Valet de Chambre qui l'apportoit,

L ij

124. MERCURE

luy estoit connu. Si-tôt qu'il l'eut posé sur la Table, il dit quelque chose au Perroquet. Apparemment c'estoit pour le faire souvenir de quelque leçon apprise, car il commença aussi-tôt à dire, *Prenez, Maistresse, prenez*; & mettant en suite sa teste dans l'Auge, il en tira le Billet dont je viens de vous parler. La Veuve le prit, & pendant ce temps, le Valet de Chambre s'échapa. Je ne vous dis rien de ces Billets. On me les promet avec la plûpart des

Madrigaux, qu'on m'assure
estre remplis d'esprit. On
eut soin sur tout d'envoyer
des Vers à la belle Veuve,
parce qu'on sçavoit son goût
là-dessus. Ce Présent plut
fort à cette aimable Per-
sonne. Elle employa tant
de temps à l'examiner, & à
entendre causer le Perro-
quet, qu'elle oublia presque
qu'il estoit un jour de Feste.
Elle courut à l'Eglise, & y
trouva une de ses Amies,
qu'elle amena dîner avec
elle. On parla fort des Pré-
sents d'Estrennes, & il estoit

bien juste qu'ils fussent veus.

L'Amie demanda si elle n'avoit rien eu du Marquis, & ayant appris que non, elle assura qu'elle en auroit quelque chose de magnifique, parce qu'il avoit du bien, qu'il estoit fort amoureux, naturellement galant & libéral, & qu'elle venoit d'apprendre que ce mesme jour il avoit fait un Présent considerable à une Personne qui luy avoit rendu un service peu important. Elle adjouâta qu'il faudroit que les marques qu'il luy don-

noit de sa passion, ne fussent
 que feinte, s'il ne faisoit
 pour elle quelque chose
 d'extraordinaire. Tout cela
 se dit en retournant de l'E-
 glise chez la Veuve. Elles
 monterent, & on n'eut pas
 si-tost ouvert la porte de
 l'Antichambre, qu'elles
 aperçurent au milieu une
 Armoire d'aix de Sapin,
 haute comme un Cabinet.
 La Veuve ayant demandé
 d'où elle venoit, ses Gens
 luy donnerent une Lettre,
 & dirent que c'estoit tout ce
 qu'ils en sçavoient. L'Amie

L. iiii.

128 MERCURE

prétendit que le Marquis avoit envoyé l'Armoire, & eust volontiers gagé là-dessus ; mais le caractere qui fut reconnu décida la chose. Il estoit d'un autre Amant, qui avoit tourné la Lettre sur ce qu'ayant remarqué que la belle Veuve aimoit les Livres & la couleur verte, il avoit crû que le principal soin d'un Amant devoit estre de se conformer aux inclinations de ce qu'il aimoit. Ainsi l'Armoire se trouva remplie de Livres, les uns galans, les autres d'his-

toires. Elle estoit doublée de Velours vert en dehors comme en dedans, avec un gros galon vert sur les coutures. La couverture des Livres estoit du mesme Velours. On y avoit adjouté une broderie plate pour ornement, & il n'y en avoit presque aucune dont le dessein de la broderie ne fust différent. Le premier fûillet de chaque Livre estoit de Vélin, & sur ce Vélin il y avoit quelque chose de galant en Prose ou en Vers, à l'avantage de la

130 MERCURE

jeune Veuve. Apres qu'elle eut visité toute l'Armoire avec son Amie, elle luy fit voir les autres Présens. Ils méritoient bien qu'on les regardast un peu à loisir. Cela fut cause que les Dames dînèrent fort tard, & qu'il vint plusieurs Personnes avant qu'elles fussent sorties de table. La Dame qui estoit de la confidence du Marquis se trouva du nombre. Comme elle n'estoit venue que pour le servir, elle demanda, parmy les Présens que la Veuve luy

fit voir, quel estoit celuy qu'il luy avoit fait. La Veuve rougit, & fit paroistre quelque émotion, en luy répondant, qu'il ne s'estoit pas mesme donné la peine de luy faire faire un simple message. Cette rougeur fut d'un bon augure à l'adroite Confidente ; elle blâma le procédé du Marquis, & feignit autant d'indignation, que d'étonnement, de ce que s'estant montré jusquelà si amoureux, il dédaignoit d'en donner des marques dans un temps où ses Rivaux

faisoient éclater leur passion. Ce blâme affecté fit donner la Veuve dans le panneau. Elle avoua qu'elle trouvoit un peu de mépris dans cet oubly, non pas qu'elle se fouciait de Présens, puisqu'elle en avoit cent fois refusé de considérables, mais qu'il ne laissoit pas d'y avoir certaines occasions, où ceux qui aimoient ne pouvoient se dispenser d'estre galans, & qu'elle se vouloit mal d'avoir un cœur plus sensible aux manières desobligeantes du Marquis, qu'à la joye

de se voir véritablement aimée de tous les autres. Elle rougit plus qu'elle n'avoit encor fait en achevant cette confidence , & toute interdite d'en avoir tant dit , elle commença elle-mesme à s'apercevoir qu'elle sentoît quelque chose pour le Marquis. Son Amie ne voulant pas luy faire connoître qu'elle avoit lû dans son cœur , tourna le discours sur d'autres matieres , & attendit le moment où elle devoit agir. Le Cavalier qui avoit donné le Miroir , entra

dans le mesme temps. La Veuve luy témoigna fort obligément combien elle estoit satisfaite de son souvenir; mais elle voulut une chose dont elle ne put le faire tomber d'accord, ce fut qu'il reprendroit son Présent qui luy sembloit de trop grande taille pour estre accepté, & qu'il luy enverroyeroit un Miroir de poche qu'elle s'engageoit à porter toujours. Il luy répondit qu'il ne sçavoit pourquoy elle luy parloit de Miroir, qu'il ne reclamoit au-

l'un des Présens qu'elle
 avoit reçus, & que s'il luy
 avoit donné quelque chose,
 il estoit fort sûr qu'avec
 autant de mérite qu'elle en
 avoit, elle ne le laisseroit ja-
 mais en pouvoir de le re-
 prendre. Cela donna lieu à
 une conversation galante
 qui n'empescha pas que la
 belle Veuve ne donnast tou-
 jours un peu de chagrin au
 Cavalier, en demeurant fer-
 me sur l'article du Miroir.
 Le lieu n'estant pas assez
 commode pour y passer le
 reste du jour, elle fit entrer

136 MERCURE

la Compagnie dans sa
Chambre. La premiere
chose qui frapa les yeux
en y entrant , fut un Al-
manach de la Comedie de
la Devineresse , attaché
contre la Tapissierie. Il es-
toit sur du Satin. Un Rou-
leau d'Ebeine.. noire en
bas , & une maniere de
Corniche en haut du mes-
me bois , le faisoient tenir
en état. On s'en approcha,
& quelqu'un ayant crié,
voila Madame Jobin , la
Veuve voulut sçavoir d'où
cet Almanach luy estoit

venu. Le Cavalier qui estoit piqué du refus de son Mi-
 roir, prévint la réponse qu'on
 luy faisoit, & dit que c'es-
 toient les Estrennes de sa
 Suivante, qui ne monstroit
 que la moitié du Présent, &
 qu'assurément deux Oran-
 ges avoient accompagné
 l'Almanach. La plaisanterie
 choqua la Dame, qui en
 ouvrant un Billet qu'on luy
 donna, avoit déjà reconnu
 l'écriture du Marquis. Elle
 avoit eu la foiblesse, comme
 beaucoup d'autres, de con-
 sultez la plûpart de celles

Janvier 1680. M.

138 **MERCURE**

qui se meslent de deviner, & une d'entr'elles luy avoit prédit qu'elle ne pouvoit estre que malheureuse, si elle épousoit un Homme dont le nom commençast par un C, & c'estoit la première lettre du nom du Marquis. Il luy écrivoit contre cette ridicule Prédiction, & luy marquoit d'une manière tout-à-fait galante, qu'il n'y avoit rien présentement plus à la mode qu'estoit Madame Jobin, qu'elle servoit d'entretien & de divertissement public,

qu'elle occupoit les Sérieux
 & les Enjoiez, & qu'il
 avoit crû la luy devoir en-
 voyer en Almanach, afin
 que l'ayant devant les yeux,
 elle se souvint qu'il ne fal-
 loit point croire aux Devi-
 neres. Le Billet parut
 plaifamment tourné, mais
 il ne put servir d'excuse au
 Marquis, de n'avoir envoyé
 qu'un Almanach. Chacun
 condamna l'épargne, & la
 Dame qui avoit si forte-
 ment assuré qu'il feroit
 quelque Présent magnifi-
 que, entra dans une verita-

M ij

140 MERCVRE

ble colere de ce qu'il avoit si mal répondu à ce qu'elle croyoit devoir attendre de luy. Le Cavalier qui voyoit avec plaisir qu'on abaissoit un Rival qu'il avoit sujet de craindre, le railla sur l'Almanach d'une maniere un peu forte. La raillerie fit peine à la Veuve, qui toute surprise d'un Présent si peu digne d'une Personne qu'on estimoit, se disoit à elle-mesme, ce qu'elle entendoit dire aux autres. Enfin comme elle avoit de l'esprit, & qu'il y alloit de son

honneur de cacher ses sentimens, elle déclara qu'elle se tenoit plus obligée au Marquis qu'à aucun de ceux qui s'estoient mis en dépense, puis que des Présens considérables font toujours rougir, & qu'il l'avoit assez estimé pour luy vouloir épargner cette sorte de confusion. Quoy qu'elle marquast assez d'enjoüement en disant cela, il estoit accompagné d'un je-ne-sçay quel sourire malicieux qui faisoit connoître son dépit secret. La Dame, Confi-

dente du Marquis, s'en aperçeut, & jugeant qu'elle ne devoit pas diférer plus tard à jouër le rôle dont elle estoit convenuë, elle fit semblant de découvrir deux petits bouts de Ruban qui estoient au bas des deux côtez de l'Almanach, & demanda à quoy ils servoient. Elle commença aussitost à les tirer, & en mesme temps le Satin de l'Almanach se plissa en se haussant, & monta jusqu'au bord du bois d'enhaut, au dessous duquel il demeura plissé en festons.

A mesure qu'il se leva, on vit paroître un tres-beau Tableau de miniature. L'aimable Veuve y estoit représentée dans le milieu, tres-resemblante. Un Amour luy presentoit une Montre enrichie de Diamans, & de l'autre main il tenoit un papier ouvert, où l'on pouvoit lire quelques Vers galans, adressez à cette belle Personne. Un autre Amour paroissoit dans ce Tableau, & attachoit un Collier de Perles au col de la Veuve. L'invention parut agreable, &

le Cavalier demeura luy-mesme d'accord qu'il y avoit de l'esprit dans ce dessein. Il dit seulement en riant, qu'il n'avoit guere veu de plus belles Perles, mais qu'enfin ce n'estoient que des Perles en peinture. Dans ce moment on entendit sonner une Montre. Toute la Compagnie se regarda, en demandant à qui elle estoit. Chacun protesta qu'il n'en avoit point de sonnante. La surprise de ce qu'on avoit entendu augmentant par là, le Cavalier continua

continua la plaisanterie, & dit qu'on n'avoit point à chercher la Montre, & qu'affurément c'estoit celle du Tableau qui avoit sonné. La pensée fit rire, mais on rit bien plus quand la Confidente du Marquis prenant la parole d'un ton sérieux, prétendit qu'il pouvoit y avoir de la verité dans ce que le Cavalier avoit dit par raillerie. Comme on se contentoit de rire sans luy répondre, elle adjôta que puis que le Satin de l'Almanach avoit caché un Ta-

Janvier 1680.

N

bleau, elle estoit persuadée qu'il y avoit du mystere dans tout le reste. Alors elle fit semblant de vouloir tourner un des bouts de la Corniche, quoy qu'elle sceust bien qu'on ne la pouvoit ouvrir. C'estoit pour venir au Rouleau d'enbas. Elle tourna une petite Pomme à vice qui le fermoit par un bout. La Pomme s'osta, & un petit Ruban qu'on aperçeut, fit connoistre que le Rouleau estoit creux. La Confidente tira le Ruban, & fit paroistre une Montre.

fort petite, mais toute couverte de Diamans. Une autre Dame fit la mesme chose de l'autre bout, & en fit sortir un tres-beau Collier de Perles, le tout semblable à ce qu'on voyoit peint dans le Tableau. Jamais personne ne fut si déconcerté que le Cavalier. L'Amie du Marquis prit plaisir à le railler à son tour, pendant que tout d'une voix on admira la magnificence & la galanterie du Présent de l'Almanach. Les louanges qui furent données au Marquis,

N ij

148 MERCVRE

acheverent de mettre le Cavalier de méchante humeur. Il brutalisa la Confidente, & la Veuve se plaignant du peu de considération qu'il avoit chez elle, & pour une Femme, il ne put souffrir ses plaintes avec la soumission que doit un Amant à une Maistresse. Il luy échapa quelques paroles d'aigreur contre elle-mesme, & il s'oublia si fort, qu'elle fut obligée de rompre avec luy. Vous vous imaginez bien, Madame, qu'elle ne manqua pas à luy renvoyer le Mi-

roir dès ce mesme jour. Tout le monde estant party, la Confidente demeura seule avec elle. Ce fut alors qu'exagérant la passion du Marquis, & faisant valoir la douceur de son esprit, l'assiduité de ses soins, & la galanterie de son Présent, elle luy fit avoüer que le Cavalier, & beaucoup d'autres de son caractere, estoient entièrement éloignez de son mérite. Il fut question du Collier de Perles, & de la Montre. La belle Veuve vouloit absolument qu'on les re-

150 MERCURE

portast, ces sortes de choses estant d'un prix & d'une nature à ne pouvoir estre acceptées sans qu'on se fust tort, sur tout quand elles avoient esté reçues en présence de témoins. Son Amie luy ayant fait remarquer la discrétion du Marquis qui n'avoit laissé paroistre qu'un Almanach, ayant caché la Montre & les Perles, afin qu'elles ne fussent veuës que d'elle seule, adjousta qu'elle sçavoit un moyen qui la mettroit en pouvoir de garder le tout avec honneur. Ce

GALANT. 15

moyen estoit de se déclarer pour le Marquis, & de consentir à l'épouser.. La Veuve rougist au lieu de répondre, & l'adroite Amie profita si bien du desordre de son cœur, dont les sentimens ne luy avoient pas esté bien connus jusque-là à elle-mesme, qu'elle luy permit enfin de dire tout ce qu'elle voudroit de plus favorable à son Amy. Il fut averty de ce qui s'estoit passé, & s'estant allé jeter le lendemain aux pieds de la Dame, transporté de joye, il luy marqua tant

N iij

152 MERCURE

d'amour, que pour entière assurance de son bonheur, elle cominença dès ce moment à se parer du Collier de Perles, & de la Montre. C'est un Mariage résolu, qui doit s'achever sur la fin du Carnaval.

Vous vous souvenez sans doute que le Prince Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Paderborn, l'est devenu de Munster. Je vous ay parlé de ses grandes qualitez & de sa Maison, en vous apprenant la mort du defunt Evêque. Il faut aujour-

d'huy vous apprendre les
 solennitez de son Entrée
 dans la Ville de Munster.
 Elle a esté faite depuis deux
 mois avec tout l'éclat qui la
 pouvoit rendre digne du
 Prince pour qui elle estoit
 ordonnée. En effet on ne
 se souvient point d'en avoir
 veu de pareilles. Ce qui en
 a augmenté le lustre, outre
 le nombre des Spectateurs
 qui y sont accourus de tous
 costez, ç'a esté la veritable
 & sincere joye, que non
 seulement les Habitans de
 la Ville, mais tous les Peuples

voisins , ont fait paroistre dans cette rencontre. Le 13. de Novembre 1679. ce Prince partit de Wolbeck, suivy de sa Cour, & de plusieurs Cavaliers du Pais de Paderborn. A une heure de Munster, il fut rencontré par la Noblesse de ce Pais-là, en suite par les Capitulaires, par les Prélats du Chapitre, & par les Ambassadeurs des Princes Ecclesiastiques. Apres les complimens faits de part & d'autre , on prit le chemin vers la Porte Saint Leger, par où l'on entra

dans l'ordre suivant.

Le Maître des Postes de Paderborn, avec ses Postillons devant lui.

Deux Fourriers de la Cour.

Les Mulets, avec leurs Couvertures en broderie.

Deux Compagnies de Dragons.

Le Regiment des Gardes à pied, de dix Compagnies, commandé par le Colonel Baron Guillaume de Plettemberg, Commandeur de l'Ordre Teutonique, qui marchoit à pied à la teste du Regiment de mille Hommes.

156 MERCURE

Le Regiment des Gardes à cheval, commandé par le Lieutenant Colonel Gossens, de cinq cens Hommes.

Les Chevaux de main, de la Noblesse de Munster, des Cavaliers de la Cour, & des Capitulaires.

Leurs Valets, en trois Escadrons.

L'Ecuier de Son Altesse, suivy de douze Chevaux de main, avec des Harriers & des Couvertures fort propres.

La Noblesse de Munster, en tres-bel équipage, ayant

GALANT. 157

à sa teste le General Major
Baron de Naguel, Seigneur
de Vorenholtz-Drossard de
Stromberg, & Conseiller de
Guerre de S. A.

Le Tymballier, & dix
Trompetes de S. A.

La Noblesse de la Cour,
ayant le Baron de Wester-
holt, Seigneur de Lembeck,
Maréchal de Munster, &
Conseiller d'Etat de S. A. à
sa teste.

Le Baron Ferdinand de
Furstenberg, Grand Ecuyer,
& Neveu de S. A.

Le Comte Jean-Adolphe

158. MERCURE
de Benthcim - Tecklen-
bourg.

Douze Valets de pied
devant S. A.

Monsieur l'Evesque de
Munster, monté sur un
Cheval Turc, environné de
douze Hallebardiers & de
quatorze Heiducs.

Les Capitulaires de Munf-
ter à cheval apres le Prince.

La Compagnie des Gar-
des ordinaires, avec la Ca-
saque de la Livrée de S. A.
montant à cent Chevaux.

Un Carrosse vuide du
Prince, de Velours verd de-

dans & dehors, travaillé en Broderie d'or relevée, traîné par six Chevaux gris-de-perle, avec des Harnois proportionnez.

Le Carrosse où estoient les Ambassadeurs des Princes Ecclesiastiques, c'est à dire de l'Electeur de Treves, de l'Archevesque de Saltzbourg, du Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique, & de l'Abbé de Fulde.

Deux autres Carrosses, où estoient dans l'un les Prélats du Chapitre de Munster, excepté le Baron de Velen,

160 MERCURE

Vice-Dominus, qui suivoit le Prince à cheval; & les Conseillers d'Etat dans l'autre.

D'autres Officiers de la Cour & du Pais, dans divers Carrosses, qui alloient au dela de quarante, tous à six Chevaux.

Huit Chariots de bagage, avec les Armes du Prince en broderie sur les Convertures.

Deux Regimens de Cavalerie, de cinq cens Hommes chacun, l'un commandé par le Colonel de Bonning.

haufen, l'autre par le Colonel de Wendz, venoient à la fin de la Cavalcade.

La Bourgeoisie en armes, & rangée en double haye, bordoit les deux costez des Ruës par où la Cavalcade passoit. Elle marcha jusques à la Court, vis-à-vis du Dôme. Les Regimens & la Compagnie des Gardes s'y estoient mis en bataille.

M^r l'Evesque de Munster mit pied à terre dans la Court, & s'estant retiré dans la Chapelle de S. Michel, il y prit l'Habit Episcopal, &
Janvier 1680. O

162 MERCURE

fut servy & mené en Procession par les Religions, le Clergé, & le Chapitre, à la Cathédrale, où après qu'il eust fait les prieres & ceremonies ordinaires, & reçeu le serment & l'hommage du Chapitre, on chanta le *Te Deum* avec double Chœur de Musique, & les Trompetes, triple décharge du Canon de la Ville, & trois salves de la Cavalerie & de l'Infanterie. : Cela estant fait, ce Prince s'en retourna à la Court en Procession, comme il en estoit party, &

l'on traita fort magnifique-
ment toute cette grande
Assemblée, pendant trois
jours que dura la Cérémo-
nie. L'arrivée de trois Am-
bassadeurs de Hollande, de
Brandebourg, & d'Osna-
bruch, fut pour elle une
augmentation d'éclat. Le
second jour, la Noblesse du
Pais de Munster presta ser-
ment de fidélité à S. A. la-
quelle assista en suite en
Habit Pontifical à la Messe
chantée par le Trésorier du
Chapitre de Schmising.
Après la Messe, elle reçut

O ij

164 MERCURE

l'hommage des Magistrats, & de la Ville de Munster, avec de grands applaudissemens du Peuple, & s'en revint à la Court en Carrosse, précédée de plus de deux cens Gentilshommes qui marchaient à pied.

Le troisième jour on monta à la Citadelle, pour voir le Feu d'artifice préparé sous la direction du Colonel de l'Artillerie Correy, avec plusieurs Machines & Figures tres-bien disposées, sur la terre & sur l'eau du Fossé. Ce Spectacle

eue tout le succès qu'on en pouvoit espérer. Les Collations servies sous des Tentes pour régaler les Dames qui s'y trouverent en fort grand nombre, acheverent les divertissemens de la Feste.

Les Habitans de Bernay se dispoisoient fort à y recevoir M^r l'Abbé de Gesvres, d'une maniere qui luy fist connoître la parfaite estime qu'ils ont pour une Personne de sa qualité & de son mérite; mais la modestie s'oposant à la dépense qu'ils vouloient faire, luy fit ca-

166 **MERCVRE**

cher le jour de son arrivée.
Le sculavis qu'ils en eurent,
leur vint d'un Homme qui
avoit rencontré ce jeune
Abbé, avec tout son équi-
page, à demy lieuë de la
Ville, le Mardy 9. de ce
mois, sur les huit heures du
soir. Cette nouvelle porta
aussitost la joye par tout. Le
bruit des Tambours qu'on
entendit presque en mes-
me temps, fit prendre les
armes à plus de quatre cens
Bourgeois, qui se rangerent
en haye depuis la Porte de
la Ville jusqu'à celle de

l'Abbaye, où le son des Cloches fit accourir tous les Habitans. Les Peres Benédictins qui estoient déjà couchez, se leverent pour le recevoir en Corps à la Porte de leur Eglise. Il y entra, & pendant qu'il faisoit sa priere, on chanta le *Te Deum*. Le Canon fut tiré en suite, & tous les Mousquetaires firent leur décharge. Si-tost qu'il eut esté conduit dans l'Appartement qu'on luy avoit préparé, il donna ordre que l'on défonçast plusieurs Muids de Vin dans le mi-

168 MERCURE

lieu de la Court. Jugez de la réjoüissance du Peuple. Deux Mousquetaires gardoient les Portes de son Escalier & de la Chambre, pour empescher la confusion. Les principaux de la Ville vinrent le saluer dès ce soir mesme, & on ne le quita qu'à deux heures apres minuit.

Le lendemain, les Mousquetaires s'estant mis dans le mesme ordre qu'on les avoit veus le jour précédent, le Pere Visiteur des Benedictins de la Province, qui estoit

GALANT. 169

estoit à Bernay , passa au milieu pour venir saluer M^r l'Abbé dans sa Chambre. Le Clergé des Paroisses de Sainte Croix & de Nostre-Dame de la Cousture, entra apres luy. Les deux Curez le haranguèrent en termes choisis, ce qui fut fait de la mesme sorte par les Gardiens des Peres Cordeliers, & Penitens , à la teste de leurs Communautéz. Les Juges d'Orbec & de Montreuil , accompagnez d'un grand nombre d'Avocats & de Procureurs, luy rendi-

Janvier 1680.

P

170 MERCURE

rent ensuite les mêmes de-
voirs. M^r de la Boissarderie
Bailly de Montreuil, luy fit
un discours qui luy attira
beaucoup d'éloges. Ce jeune
& illustre Abbé répondit à
tout avec tant d'agrément,
& de présence d'esprit, qu'il
fut admiré de tous ceux qui
l'entendirent. Cette pre-
mière cérémonie qui dura
jusqu'à midy, fut suivie d'une
autre qui fut la réception de
ce même Abbé à l'entrée de
la Porte de l'Eglise de l'Ab-
baye. Le P. Visiteur re-
vetu d'une Chape, ainsi que

tous les autres Religieux, vint l'y recevoir sous un Dais qui fut porté par quatre Officiers. Il luy présenta de l'Eau-beniste, & le harangua avec beaucoup d'éloquence. Il fut conduit dans le Chœur sous le mesme Dais, & on commença la Messe qui fut solennellement chantée. Au retour, il fit faire une distribution tres-considérable à plus de sept cens Pauvres qui estoient venus de toutes parts. Le Jeudy 11. il traita magnifiquement les Officiers qui

P ij

172 MERCURE

avoient commandé la Milice, & il a reçu depuis les visites de toute la Noblesse des environs.

M^r l'Evesque de Soissons dont la haute piété vous est connue, continuant à donner des marques de ce zèle ardent qu'il fait éclater en toutes rencontres, a baptisé depuis six semaines une Famille entière de Juifs, Pere, Mere & Enfants, dans la Cathédrale. Tous ceux qui se trouverent à cette Cerémonie, ne furent pas moins édifiés de l'excellent discours

dont il accompagna cette Action, que de la Solemnité qui la rendit éclatante. Il fit remarquer entr'autres choses que la Prophetie qui fut faite au Sacre du Roy, par l'Evesque qui avoit pris pour Thème, *Inimicos ejus induam confusione, super ipsum autem efflurebit sanctificatio mea*; estoit enfin accomplie, puis qu'il estoit vray qu'après avoir défait tous les Ennemis de son Etat & de la Religion unis ensemble, donné la Loy, le repos, & la Paix à toute

174 **MERCVRE**

l'Europe & au nom Chrétien, ce grand Monarque mettoit son application particulière à faire regner la Foy, à bannir l'Herésie de son Royaume, & à rétablir la Messe par tout, comme il avoit déjà fait à Geneve, à l'exemple du feu Roy qui l'avoit rétablie à la Rochelle.

Je vous envoie un Air de l'illustre Auteur, dont vous en avez trouvé dans toutes mes Lettres depuis quelques Mois. Il a fait le Chant & les Paroles, & l'on peut dire

qu'il l'a voulu proportionner à la petitesse de celle qui a eu l'honneur de le chanter à la Reyne, comme un remerciement du Présent que Sa Majesté luy a fait apres l'avoir entendue jouer du Claveffin. C'est une Enfant de cinq ans, que M^r Jaquet a rendu comparable aux plus habiles en six ou sept mois. Il luy est bien glorieux de faire des miracles au dehors comme il en a fait dans son domestique. Cette Enfant connue sous le nom de la petite Michon, a joué trois

176 MERCURE

fois sur l'Orgue de la Chapelle du Roy, les Pièces qu'elle jouë sur le Claveffin. Il n'y a rien de plus surprenant que de luy voir, à son âge des mains assez fortes pour toucher un Instrument de ce poids. Aussi sa réputation est-elle déjà si grande, que tout le monde s'empresse à venir l'entendre chez l'Autheur de l'Air que vous trouverez icy gravé. C'est luy qui a soin de son éducation.

GALANT. 177

AIR NOUVEAU

chanté à la Reyne.

Reyne aussi belle que bonne,
Ce n'est pas vostre Couronne
Qui vous fait briller le plus,
Reyne, ce sont vos vertus.

Le Roy a donné Audience
il n'y a pas fort longtemps
aux Députez des Etats d'Ar-
tois. C'estoient les mesmes
dont je vous parlay l'année
derniere, à sçavoir M^r l'E-
vesque de S. Omer, M^r le
Vicomte de la Thieuloye, &
M^r Palisot d'Incourt. M^r
l'Evesque de S. Omer porta

178 MERCURE

la parole, & s'énonça à son ordinaire avec cet air qui répond si bien aux vives lumières de son esprit, & à l'avantage de sa naissanc. Peu de jours apres cette action, dont Sa Majesté fut tres-satisfaite, il fut attaqué d'une fièvre violente & continuë, accompagnée d'autres maux, qui en huit jours firent desesperer de sa guerison. Il la doit au seul Medecin Anglois dont le remede a fait un miracle. Il seroit difficile de s'imaginer le concours qu'il y a eu chez luy, depuis

la nouvelle du danger où il a esté. C'est une justice que la Cour & la Ville ont renduë à son mérite & à ses grandes qualitez. On connoist par là qu'il a particulièrement celle de se faire des Amis.

M^r le Comte de Ligneville, venu icy de Baviere depuis quelque temps, y doit retourner bien - tost pour accompagner Madame la Dauphine en France. Il est Gentilhomme de la Chambre de Son Altesse Electorale, & fut honoré de la Clef d'or il y a huit ans,

180 MERCURE

lors qu'il entra au service de M^e l'Electeur de Baviere en qualite de Colonel de Cavalerie. Je ne vous dis point que sa Maison est l'une des quatre de l'Ancienne Chevalerie de Lorraine, qu'il est tres-digne Neveu de ce brave & renommé Comte de Ligneville, qui a commandé longtemps l'Armée de Lorraine avec tant de gloire, & que Madame la Comtesse de Lignon, l'une des plus illustres Femmes de son temps, estoit sa Mere. Je croy que toutes ces choses

vous sont connues. Mais ce qui ne vous l'est peut-estre pas, c'est la parfaite ressemblance qu'il avoit avec un Frere Jumeau, appelé M^r le Comte d'Autricourt. Elle a fait autrefois tant de bruit, que peu de Personnes l'ont ignorée. Cette ressemblance estoit si entiere, que quand ils s'habilloient de la mesme sorte, ce qu'ils faisoient quelquefois pour se divertir, leurs propres Domestiques s'y méprennoient. Ils embarassoient jusqu'à leurs Femmes, tant le son de

182 MERCVRE

leur voix estoit semblable, & ils ont eu là-dessus plus d'un démêlé ensemble dans les intrigues de quelques Maistresses. Lors qu'ils estoient tous deux Capitaines de Chevaux-Legers, l'un s'est mis souvent à la teste de l'Escadron de l'autre, sans qu'aucun des Officiers ny des Cavaliers, se soit apperceu du changement. On faisoit tous les jours des paris considérables sur leur ressemblance, & ils s'y assuroient tellement, qu'une affaire criminelle estant arri-

vée à l'un des deux, ils ne se quitterent point, & sortirent toujours ensemble, sans que la Partie osast en faire arrêter aucun, dans la crainte qu'on ne saisisst l'Innocent au lieu de celuy qu'on vouloit poursuivre. Ils s'aviserent un jour d'une plaisanterie fort réjouissante, que je ne puis m'empescher de vous conter. M^r de Ligneville avoit fait venir un Barbier chez luy. Après qu'on l'eut razé d'un costé, il supposa quelque affaire qui l'obligeoit d'entrer un mo-

184 MERCURE

ment dans son Cabinet. M^r le Comte d'Autricourt son Frere y estoit caché. Ce dernier prit aussitost la Robe de Chambre, & s'attacha la Serviette que le premier avoit emportée, & estant sorty en cet équipage, il alla s'asseoir dans la même Chaise que M^r de Ligneville venoit de quitter. Le Barbier qui croyoit trouver la même Personne, s'approcha pour le razer de l'autre costé, & eut une telle frayeur de luy voir la barbe revenue en un instant, que ne doutant

point que ce ne fust un Démon qui avoit pris sa figure, il fit un grand cry, & s'évanouit. Pendant qu'on luy jettoit de l'eau pour le faire revenir, M^r d'Autricourt rentra dans le Cabinet, & M^r de Ligneville reprit sa place à demy-razé. Ce fut un nouveau sujet de surprise pour le Barbier. Il crut avoir revé ce qu'il avoit veu, & ne sçavoit que répondre, quand on luy demandoit le sujet de sa frayeur. Enfin ne pouvant croire ce qu'on luy apprit de la ressemblance de

Janvier 1680.

Q

186 MERCURE

ces Freres , il les vit tous deux ensemble , & en fut convaincu par ses propres yeux. Ce qu'il y avoit de plus admirable, c'est la sympathie qui estoit entr'eux. Jamais l'un n'a esté malade, que l'autre ne le fust dans le mesme temps. Si l'un recevoit quelque blessure , l'autre en ressentoit la douleur, quoy qu'ils fussent quelquefois éloignez de plus de soixante lieuës. Il en estoit ainsi des maux d'accident, ce qui faisoit qu'ils avoient tous deux grand intérêt de veiller.

ler à la conduite l'un de l'autre ; & ce qui vous paroîtra entièrement incroyable, quoy que ce soit pourtant une vérité, c'est qu'ils faisoient tres-souvent les memes songes. Cela s'est prouvé par ce qu'ils en ont dit deux heures apres à leurs Amis, estant en lieux différens, & dans un trop grand éloignement, pour avoir pû se communiquer. Le même jour que M^r le Comte d'Autricourt fut attaqué d'une fièvre continuë qui l'emporta, M^{lle} le Comte de

Q ij

Ligneville estant à son Regiment en Baviere, sentit la violence de la mesme fièvre, & en fut réduit à l'extrémité dans le temps que cet autre luy-mesme mourut. Il luy est resté un si grand regret de cette perte, qu'il y a de l'apparence que le temps mesme aura de la peine à le consoler. Il est fort persuadé qu'il seroit mort comme M^r d'Autricourt son Frere, sans un Vœu qu'il fit à N. Dame d'Altenting en Baviere. Je ne vous dis rien que je n'aye appris de luy.

même depuis un mois ; & que je ne fegusse déjà par ce qu'en ont publié souvent les premières Personnes de la Cour, à qui la plûpart de ces choses ont esté connuës. Les Medecins qui ont écrit sur la sympathie qui estoit entr'eux, assurent qu'il ne s'en est jamais veu une pareille.

Rien n'est certain dans le monde, & c'est se tromper, que de s'y promettre une joye durable. Madame la Duchesse de Hanover en avoit beaucoup de veair en

France. Madame la Princesse Palatine sa Mere, & M^e la Duchesse sa Sœur, estoient de grands charmes pour l'y attirer. Cependant elle y a versé des larmes ; & si la douleur que luy a causée la nouvelle de la mort de M^r le Duc de Hanover son Mary, a pû trouver du soulagement, ce n'a esté que par la part qu'elle y a veu prendre aux deux Personnes qu'elle considere & qu'elle aime davantage. Ce Prince ayant résolu d'aller passer le Carnaval à Venise pendant l'absence

de Madame la Duchesse sa
Femme, partit accompagné
de M^r l'Evesque d'Osnabruk
son Frere, si-tost qu'il eut
veu les affaires d'Allemagne
& de Dannemark accom-
modées. Il tomba malade
à Ausbourg, & mourut cinq
jours apres, la nuit du 27.
au 28. du dernier mois. Les
Chirurgiens qui ont esté em-
ployez à ouvrir son Corps,
ont trouvé que la cause de
sa mort est venue de deux
excrecences de chair qui
s'estoient formées autour du
poulmon, & qui ayant creû

192 MERCURE

insensiblement, se sont jointes apres une longue succession de temps, & l'ont privé tout-à-coup de la faculté de respirer. Aussi est-il mort en un instant, sans témoigner qu'il sentist aucune douleur. Il est universellement regretté pour ses belles qualitez. Il avoit l'ame grande & généreuse; & comme il prenoit plaisir à faire du bien à des Particuliers de mérite, il le faisoit quelquefois d'une maniere si noble, qu'on payoit toutes leurs debtes, quelques

confi-

considérables qu'elles fussent, sans qu'il laissast découvrir que ce fust luy qui les eust payées. C'estoit un des Princes du Monde qui faisoit le mieux les choses extérieures & avec plus d'ordre, quand il vouloit se donner la peine de les regler; ce qui luy arrivoit fort souvent. Il estoit secret, tres-délicat sur la gloire, & particulièrement sur la sienne propre, & sur celle de sa Maison, dont il a taché d'augmenter l'éclat par toutes sortes de voyes. On l'a toujours veu

Janvier 1680.

R

194 MERCURE

fort absolu sans que per-
 sonne l'ait gouverné, son au-
 torité estant la chose dont il
 se montroit le plus jaloux. Il
 prenoit cōnoissance de tout
 ce qui regardoit son Etat,
 ses Finances, & sa Milice,
 & mesme de tous les Actes
 de Justice, afin d'en juger
 luy-mesme, ordonnant de
 tout jusqu'aux moindres cho-
 ses, dont il n'oublioit jamais
 que ce qu'il vouloit. Ainsi
 son esprit estoit dans une
 activité continuelle. Pour se
 délasser, il aimoit les petites
 railleries, & les Personnes

qui le divertissoient agreablement. Il a toujours entretenu une Troupe de Comédiens François avec M^r le Duc de Zell son aîné; & sur les dernieres années, il a fait faire des Opéra en Italien, qu'on a trouvez admirables, sur tout pour les Voix & les Décorations. Il en régala la jeune Noblesse de l'Armée de France, qui alla le voir lors qu'elle estoit vers Minden. L'agreable maniere dont il la reçeut, luy donna tout lieu de s'en louer. Sa Cour estoit aussi moderée

R ij

196 MERCURE

que grande, civile, & magnifque. Il y avoit étably toutes les manieres Françoises qu'on fuivoit en tout, jufque dans les Familles mefme de la Ville. Il avoit dans fa Cour & dans les Troupes beaucoup d'Officiers François, & leur faisoit garder, ainfi qu'aux Soldats, les regles de France. Il a toujours eu dans cette derniere Guerre douze à quatorze mille Hommes tres-bien payez, qu'il a fait vivre avec une fort grande difcipline, tant dans fes Etats que dans les Quartiers qu'ils

ont occupez. Il jettâ les yeux sur M^r Podvvits, Maréchal de Camp en France, tres-habile en son Mestier, & un parfaitement honneste Homme, pour le faire Lieutenant Général de ses Troupes, & l'envoya demander au Roy. Il faisoit gloire d'estre fidelle observateur de ses Traitez, & quoy qu'il ait fait paroistre en plusieurs occasions beaucoup d'attachement pour la France, & une vénération toute extraordinaire pour la Personne du Roy, dont il ne

198 MERCURE

parloit jamais que comme du plus grand & du plus sage Monarque du Monde, il n'a pas laissé de se maintenir toujours dans la Neutralité avec l'Empereur & les autres Puissances, & dans une bonne intelligence avec les Princes voisins. Il leur a donné à tous de la jalousie, & en a esté continuellement sollicité, ainsi que des Testes Couronnées & des Etats Généraux; mais il est demeuré inébranlable, & travaillant de tout son pouvoir pour le bien de

L'Empire, & pour la Paix
 generale, il a fait paroistre
 une entiere fermeté contre
 l'Empereur, & contre tous
 ceux qui ont voulu l'inquié-
 ter dans ses Quartiers, qu'il
 a défendus jusqu'à la fin.
 On peut dire encor de luy
 qu'il estoit tres-équitable, &
 qu'il n'y a jamais eu un meil-
 leur Maistre. Il sçavoit dissi-
 muler & souffrir de ses Sujets,
 de ses Gens, & mesme de
 ses Ministres, quand la rai-
 son & la necessité l'exi-
 geoient. Comme il avoit l'art
 de se faire craindre aussi bien

qu'aimer, il les a toujours maintenus dans le devoir, & a particulièrement eu loin que ses Ministres d'Etat fussent tres-habiles. Il y en a peu dans l'Allemagne qui soient du poids de M^r de Grotte, & de M^r de Wirzen-dorf, sur la prudence desquels il se reposoit de la Ré-gence de ses Etats quand il alloit à Venise, où il faisoit un voyage de temps en temps. Cette République l'estimoit infiniment, & l'avoit mis au rang de ses Nobles. Les deux Ministres

GALANT: 201

que je viens de vous nommer, sont entièrement conformez dans les Affaires, le premier pour les Finances & l'Oeconomie, & l'autre pour ce qui regarde l'Etat. La conduite de ce Prince a toujours esté si judicieuse, qu'il n'a point donné d'Emplois qui ne servent de preuves d'un vray mérite à tous ceux qui en ont esté honorez. On le voit en la Personne de M^r Brosseau, qu'il avoit choisy pour son Résident en France, & que sa fidelité inviolable, & le zele

202 MERCURE

tres-passionné qu'il a tous-
jours eu pour son service,
ont fait voir si digne de tou-
tes les marques de confi-
dération qu'il en a reçues.
Vous n'ignorez pas sans
doute que M^r le Duc de
Hanover estoit Frere de
la Reyne Mere de Danne-
mark qu'il aimoit fort ten-
drement. Le 7. de l'autre
Mois, c'est à dire, vingt jours
avant qu'il mourut, il avoit
envoyé au Roy par un de
ses Gentilshommes, un atte-
lage de six Chevaux gris de
perle non pommelées, qui

peuvent passer pour les plus beaux de l'Europe, & dont on tient qu'il avoit refusié douze mille Ecus. Comme il n'a point laissé d'Enfins mâles, M^r l'Evesque d'Onabruk, qui est son Cadet, hérite de les Erats. Ils sont d'une assez grande étendue, bien situez, & Luthériens comme ceux de M^r le Duc de Zell son Frere aîné, & de son Parent M^r le Duc de Volfembutel. L'exercice de la Religion Catholique ne laissoit pas de s'y faire publiquement depuis la Ré-

gence dans l'Eglise Ducale de son Palais. Il entretenoit pour cela splendidement un Vicaire Apostolique qui estoit Eveque, avec quinze ou vingt Capucins, qui prêchoient alternativement en François, Italien, & Allemand dans son Eglise, à cause de ces trois Nations dont sa Cour estoit composée. Ils estoient logez dans un des Apartemens de son Palais, & avoient souvent l'honneur d'estre reçeus à sa table. Toutes choses leur estoient fournies en abon-

dance, tant pour leurs besoins, que pour distribuer à tous les Pauvres qui se présentoient chez eux, & pour les Religieux des autres Ordres. Il y avoit vingt-trois ans qu'il s'estoit fait Catholique, & quinze qu'il estoit devenu Duc de Hanover. Il n'avoit eu jusques là que des Pensions, estant le troisième Fils du Duc George, qui avoit ordonné par son Testament, que les deux Aînez de sa Branche seroient seuls à l'avenir à partager ses Etats. Ainsi Chris-

206 MERCURE

rian-Louis qui estoit l'aîné, fut Duc de Zell; & George-Guillaume, Duc de Hanover. Christian-Louis estant mort sans avoir laissé d'Enfants, George-Guillaume devint l'aîné & Duc de Zell, & laissa le Duché de Hanover à Jean-Frideric, qui est celuy dont je vous apprens la mort. Il laisse trois Filles, qui ne peuvent hériter que des meubles & de l'argent. L'aînée de ces trois Princesses n'a pas encor neuf ans. La seconde en a huit, & l'autre sept. Elles

Sont toutes trois fort belles,
 & bien élevées, ont l'esprit
 très-avancé pour leur âge,
 parlent également le Fran-
 çois & l'Allemand, & ne se
 démentent pas mal de l'Ita-
 lien qu'elles savent expli-
 quer. Madame la Duchesse
 de Hanover leur Mere, qui
 les a amenées avec elle en
 France, n'oublie rien pour
 leur donner une éducation
 digne du rang qu'elles tien-
 nent. J'aurois beaucoup à
 vous dire de cette Princesse.
 Elle est encor jeune, belle,
 & d'une bonté toute extra-

208 MERCVRE

ordinaire. Sa douceur & ses manieres honnestes charment tous ceux qui l'approchent, & rien n'égale la délicatesse de son esprit que celle de sa vertu. Elle a une de ces belles ames qui sçavent si bien & si agreablement faire toutes choses, & qui ayant la gloire pour premier objet, ne démentent jamais ce caractere. La conduite qu'elle a gardée dans l'Allemagne, a esté si sage & si modérée, qu'elle s'y est fait admirer de tout le monde. Rien n'est plus à

estimer que l'application
 qu'elle a eue à se confor-
 mer à toutes les inclina-
 tions de feu M^r le Duc de
 Hanover son Mary. Elle
 en faisoit le plus grand de
 ses plaisirs, & c'est par là
 qu'elle a toujours vécu avec
 luy & en elle-même, dans
 cette douce tranquillité qui
 fait le souverain bonheur de
 la vie. Tant de belles qua-
 litez doivent peu surprendre
 dans une Personne qui a l'a-
 vantage d'avoir pour Mere
 Madame la Princesse Pala-
 tine, dont vous avez ouï

Janvier 1680.

S

210 MERCURE

vanter tant de fois le grand air & la beauté. Vous sçavez qu'elle est Veuve d'Edouïard de Baviere, Prince Palatin du Rhin. Je n'ay rien à ajouter à ce que je vous ay dit depuis peu de cette Maison. Quant au mérite particulier de Madame la Princesse Palatine, je ferois icy un long Article sans vous dire trop. Elle a une force & une présence d'esprit inconcevable. On luy a veu quelquefois dicter dans un mesme temps quatre ou cinq Lettres différentes sur des

GALANT. 211

matieres de la plus grande
conséquence, & elle n'a ja-
mais entrepris de n'goti-
rions dont elle ne soit venue
à bout. Elle estoit Sur Inten-
dante de la Maison de la
seuë Reyne Mere, qui l'ho-
noroit d'une tres-part cu-
liere bienveillance, & qui la
regardoit comme son Amie.
Je croy que la Maison vous
est connue. Elle est Fille de
Charles de Gonz gue, Duc
de Nevers & de Rhetel, &
depuis Duc de Mantoue &
de Montferrat, & de Cathe-
rine de Lorraine, Fille aînée

S ij

212 MERCURE

de Charles de Lorraine, Duc du Maine, & avoit pour Sœur Louïse-Marie de Gonzague, Femme d'Uladiflas - Sigismond IV. Roy de Pologne, & remariée avec Dispense au Roy Jean - Casimir son Beaufrere. Charles II. de Gonzague, Duc de Rhetois, estoit le Frere de ces deux Princesses. C'est de luy que les Ducs de Mantouë d'aujourd'huy descendent. Les Ducs de Nevers ont vécu autrefois en France avec tant d'éclat, que les plus puissans Souverains de

L'Europe ne portoit pas leur grandeur plus loin. La Maison de Gonzague, dont celle de Nevers est une Branche, a donné des Femmes aux Empereurs, & en a pareillement reçu d'eux.

J'ay à vous apprendre une autre mort, dont j'avois oublié de vous parler la dernière fois. C'est celle de M^r le Comte d'Albon, Chevalier d'Honneur de Madame, arrivée au commencement de Decembre dans son Château de Chateuil en Bourbonnois. M^r le Marquis

214 MERCURE

d'Albon, Fils puîné de M^r le Marquis de S. Forgeux, est son Héritier, comme il l'est en partie de Madame la Marquise Douairiere de Sassenage Antoinette d'Albon, morte à Lyon dans la 85. année, le 24. Novembre dernier. C'estoit une Dame d'une éminente vertu, tres-charitable pour les Malheureux, empressée à secourir toute sorte de Malades dans les Hôpitaux & ailleurs, & qui a passé sa vie dans un continuel exercice de pieté. L'Aîné du jeune Marquis

GALANT. 215

Albon, que je vous ay dit estre du nombre de les Héritiers, ayant embrassé le party de l'Eglise, s'est fait recevoir Comte de Lyon depuis deux mois, & est le dix-neufième de son Nom & de sa Famille qui ait su ce Titre. Vous jugez bien qu'il n'a pas eu de peine à faire les Preuves de sa Noblesse. La Maison d'Albon est tres-ancienne. Jean d'Albon, S^r de S. Forgeux & de S. André, laissa deux Fils de Guillemete de Laire, sçavoir, Guillaume & Gilles

d'Albon. Guillaume fut
 Pere d'Antoine S^r de S. For-
 geux, & c'est de luy que
 sont descendus Gilbert-An-
 toine, Comte d'Albon, mort
 Chevalier d'Honneur de
 Madame, & M^r le Marquis
 de S. Forgeux. Gilles d'Al-
 bon, Frere de Guillaume,
 épousa Jeanne de la Palisse,
 & en eut Guichard d'Albon
 S^r de S. André, marié en pre-
 mières Nôces avec Anne de
 Semur, & en secondes avec
 Catherine de Talaru. De ce
 premier Mariage sortit Jean
 d'Albon S^r de S. André, Che-
 valier

GALANT. 217

valier de l'Ordre du Roy, & Gouverneur du Lyonnais. Il épousa Charlotte de la Roche, & en eut Jacques d'Albon S^r de S. André, Maréchal de France, qui n'eut qu'une Fille morte sans postérité; & Marguerite d'Albon, mariée avec Artaud de S. Germain, Chevalier, S^r d'Apchon, dont elle eut plusieurs Enfans qui ont fait Branche. L'Histoire est pleine des grandes actions du Marechal que je viens de vous nommer. Il estoit Chevalier des Ordres de

Janvier 1680. T

218 MERCURE

S^t Michel, & de la Jartiere d'Angleterre. Apres s'estre signalé en 1544. à la Bataille de Serizolles, & avoir fait ses efforts pour se jetter dans Bologne pendant le Siege qu'y mirent les Anglois, il fut honoré du Baston de Maréchal en 1547. & de la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre. On l'appelloit le Maréchal de S. André. Au Sacre de Henry II. qui l'estimoit fort, il fit l'office de Grand Maître de France, & fut l'un des Tenans au grand Tournoy

qu'on fit à Paris en 1549.
 Le Roy le choisit l'année
 suivante pour porter le Col-
 lier de son Ordre au Roy
 d'Angleterre. Il commanda
 l'Armée en Champagne en
 1552 & eut beaucoup de part
 deux ans apres à la prise de
 Mariembourg. Il servit à la
 Bataille de Renty, ruina
 Château-Cambresis en 1555.
 & se distingua d'une ma-
 niere fort glorieuse à la Re-
 traite qu'il fit pres du Ques-
 noy. Il fut choisy parmy ceux
 qu'on députa à Château-
 Cambresis pour conclure la

T ij

220 MERCURE

Faix avec l'Espagne le 3
Avril 1559. Henry II. estant
mort, il embrassa le party
de M^{re} de Guise, fit la fon-
ction de Grand-Maître de
France au Sacre de Char-
les IX. reprit Poitiers sur les
Huguenots, & estant de-
meuré prisonnier à la Ba-
taille de Dreux, il fut mal-
heureusement tué de sang-
froid par Bobigny de Mé-
zieres, qui luy tira un coup
de Pistolet en 1562.

Le Samedi 13. de ce Mois,
Mademoiselle d'Elbeuf Fille
de M^{re} le Duc d'Elbeuf,

Chef de la Maison de Lorraine en France, se fit Profession aux Religieuses de la Visitation du Fauxbourg Saint Germain. La Reynes luy donna le Voile noir, & la ceremonie fut faite par Monsieur le Cardinal de Bouillon son Oncle. L'Assemblée ne pouvoit estre ny plus illustre ny plus nombreuse, le rang de cette nouvelle Religieuse l'attirant, aussi bien que la satisfaction qu'on se promettoit d'entendre prêcher Mr l'Abbé des Alleurs. Son Sermon

T iij

222 MERCVRE

fit d'une beauté achevée.
Cela ne surprit personne.
On est accoutumé à ne luy
voir produire que des chefs
d'œuvres. Il dit à la Reyne
en finissant, *Que la vertu*
estoit rare dans le Monde,
qu'elle devenoit parfaite dans
la Religion; Et que Sa Ma-
jesté possedoit le mérite de
cette double vertu. Il ajouta,
qu'un de ses Ancestres avoit
donné une grande matière
d'étonnement, en se dépouil-
lant de la Pourpre Royale
pour prendre l'Habit de Re-
ligieux, mais que Sa Majesté

III T

trouvoit un plus glorieux
tempérament de vaincre le
monde au lieu de le fuir, de
sanctifier le Trône au lieu de
l'abandonner, & de posséder
en mesme temps, & la vertu
du Monde qui estoit si rare,
& celle de la Religion, en y
entrant de temps en temps
pour y exercer sa piété. Je ne
vous dis que la substance de
ce compliment qui fut tour-
né de la maniere du monde
la plus délicate & la plus
fine.

J'achevay ma dernière
Lettre avec tant de précipi-

T iij

tation, que je ne pus vous parler des Filles d'Honneur que le Roy a choisies pour Madame la Dauphine. Ce sont Mademoiselle de Laval, Mademoiselle de Clermont-Tonnerre, Mademoiselle de Biron, Mademoiselle de Gontaut sa Sœur, & Mademoiselle de Rambures.

Mademoiselle de Laval descend des anciens Comtes de Laval, qui ont esté les premiers Pairs du Royaume. Elle est Filleule de Son A. Royale Monsieur, & de Mademoiselle d'Orleans.

GALANT 229

Elle a du mérite, fort bonne mine, l'air grand, la taille proportionnée, les cheveux noirs, le tour du visage beau, les yeux fort grands & fort vifs, le nez bien fait, la bouche petite, & les dents belles. Elle a deux Frères qui sont M^r le Marquis & M^r l'Abbé de Laval. Le premier qui est aujourd'hui l'Aîné & le Chef de la Maison & des Armes de Laval, s'est fort distingué dans les dernières Campagnes, tant par la bravoure que par la dépense. Il est très-bien

226 MERCVRE

fait, de belle taille, naturellement galant, libéral & magnifique; & rien ne le marque mieux qu'un Billet qu'il écrivit à Mademoiselle de Laval sa Sœur, si-tost qu'il apprit que le Roy luy avoit fait l'honneur de la nommer. Il estoit accompagné de deux mille Louis d'or pour luy aider à paroître en Personne de son rang. Tout le monde sçait que les plus grâdes Charges du Royaume ont esté possédées par ceux de la Maison de Laval. Elle est alliée aux

Maisons Royales de Castille, d'Arragon, d'Angleterre, & de Sicile. Elle a mesme donné plusieurs Roys, & à la France par le Mariage de Jeanne de Laval avec Louïs de Bourbon, Comte de Vendosme, Ayeul de Henry le Grand; & à Jerusalem, par le Mariage d'une autre Jeanne de Laval Femme de René, Roy de Jerusalem, Duc d'Anjou, avec qui elle est entermée dans les Cordeliers d'Angers. Je ne parle point de plusieurs autres Alliances avec les Maisons

228 MERCURE

Souverains de Bretagne,
d'Alençon, du Maine, &
de Champagne.

Mademoiselle de Clermont-Tonnerre, est Petite-Fille de feu M^r le Comte de Tonnerre, Chevalier des Ordres du Roy, mort le premier d'Octobre dernier, & Fille de Messire Jacques de Clermont, Comte de Clermont & de Tonnerre, Premier Baron, Connestable, & Grand-Maître Héritaire né de la Province & des Etats de Dauphiné. L'éclat de tant d'important

tes Charges brille assez de
foy, pour m'empescher de
m'étendre davantage sur
cette matiere. Je vous diray
seulement qu'une des meil-
leures Testes de France a
jugé qu'il n'estoit pas moins
glorieux pour ceux de cette
Maison, de conserver ces
deux grandes Terres sous le
nom de Comté, dont l'un
est sans contredit le premier
de Dauphiné, & l'autre le
plus ancien de la Province
apres celui de Champagne,
que d'en poursuivre l'ére-
ction en Duché & Pairie.

230 MERCVRE

dont nos Roys ont honoré leurs Ayeuls. Comme le Roy a une connoissance parfaite, & du vray mérite, & de toutes les Personnes de qualité de son Royaume, il jetta d'abord les yeux sur Mademoiselle de Clermont, pour estre une des Filles d'Honneur de Madame la Dauphine, & fit ordonner à M^r l'Evesque de Noyon son Oncle, de la faire venir à la Cour. Ce Prélat dont je vous ay déjà entretenuë bien des fois, l'alla prendre chez Madame

l'Abbesse de Dorigny, la Tante, de la Maison de Sourdis, & Sœur de M^r le Marquis d'Aluy, où elle estoit élevée; & l'ayant amenée à S. Germain, il la présenta à Sa Majesté, qui la reçut avec ses honnestetez & ses bontez ordinaires. Elle a pour Mere, Françoise Virgine de Fletrat, Marquise & Héritière de Presslin, Maison ancienne & tres-riche dans le Dauphiné.

Mademoiselle de Biron, & Mademoiselle de Gontaut sa Sœur, sont fort belles.

232 MERCURE

L'Aînée est brune, la Cadete blonde, & toutes deux d'une très-grande vertu. Elles sont de l'illustre Maison de Biron, qui a donné tant de Héros à la France, & Filles d'Elizabeth de Cossé, dont François de Cossé Duc de Brissac & Pair de France, estoit le Pere. Il y a fort peu de Maisons dans le Royaume qui soient aussi anciennes que celle-là.

Vous sçavez combien celle de Rambures est illustre. Dès l'an 1411. David de Rambures fut Cham-

GALANT 233

bellan du Roy qui régnoit
alors, & Grand-Maitre des
Arbalestriers. Il y a plus de
quatre-vingts ans, que l'on
compte des Chevaliers de
Malte dans cette Maison.
Charles de Rambures, Che-
valier des Ordres du Roy,
savoit épousé la Fille de Jean
de Monluc, S^r de Balagny,
Mareschal de France; &
estant demeuré Veuf, il se
maria en secondes Nôces
avec Renée de Boulainvill-
ier, Dame de Courtenay,
Chastelaine de Vaudreuil.
De ce second Mariage sont
Janvier 1680, V

234 MERCVRE

fortis François de Rambures
 Maître de Camp du Regi-
 ment de ce nom, à la teste
 duquel il fut tué proche
 d'Honnecourt; & René
 Marquis de Rambures, S^r
 de Courtenay. Ce dernier
 épousa Marie de Bautru,
 Fille de Nicolas Bautru,
 Comte de Nogent, Capi-
 taine de la Porte de la
 Maison du Roy. Il en a eu
 un Fils & quatre Filles, &
 c'est l'une d'elles que le
 Roy vient de choisir pour
 mettre au nombre des Filles
 d'Honneur de Madame la

Dauphine. Elle est brune, & passe pour avoir de la beauté & de l'esprit.

Madame la Marquise de Montchevreuil est nommée pour estre leur Gouvernante. Elle est Fille de Messire Charles Boucher, Chevalier; Seigneur d'Orsay, Conseiller au Parlement de Paris. C'est une des meilleures & des plus anciennes Familles de la Robe. Elle tire son origine de Jean Boucher, Conseiller au Parlement en 1315. Ce fut un de ses Descendans qu'on en-

V ij

236 **MEROURE**

vôya pour prendre possession de la Ville de Gennevilliers au nom du Roy. Bureau Boucher, aussi Conseiller au Parlement en 1417. & depuis Maître des Requestes, eut plusieurs Filles, dont l'une épousa Messire Pierre de Morvilliers, Chancelier de France; l'autre, Messire de Marle, Premier Président du Parlement de Paris; & la dernière, M^r Viole Avocat General, dans le mesme Parlement. Il eut pour Fils Jean Boucher, Conseiller au Parlement, en suite Maître

des Requestes, & puis Conseiller d'Etat, & Chancelier de la Reyne Catherine de Medicis, qui fut envoyé Ambassadeur en Angleterre. Celuy-là fut Pere de Messire Arnoul Boucher, Seigneur d'Orsay, qui fut Président au Grand-Conseil, & Conseiller d'Etat, après avoir esté Conseiller au Parlement & Maistre des Requestes. Madame la Marquise de Montchevreuil a encor son Frere Conseiller au Parlement. Il est Gendre de M^r Pinon Conseiller en

238 MERCVRE

la Grand'Chambre, & l'onzième de son nom qui ait possédé cette Charge de Pere en Fils. Madame Boucher leur Mere estoit Fille de M^r Bourslon, Chevalier, Seigneur de Pially, Capitaine des Chasses & Levriers du Roy, & proche Parent de M^r l'Evesque de Soissons, qui porte le mesme nom. La Famille de M^{rs} Boucher a de grandes Alliances, Elle a dans l'Epée, M^{rs} les Ducs de Luxembourg - Montmorency, de Coë, de Brisac, de S. Simon, & de la

Mote - Haudancourt , les
Marquis de Rennel , & de
Persan ; & dans la Robe ,
M^{rs} d'Aligre, Molé, du Har-
lay, Amelot, les Picards, les
Ragniers , les Boëtes , les
Genciens, & le Bossu.

Dans le mesme temps
que Madame de Montche-
vreuil a esté nommée Gou-
vernante des Filles d'Hon-
neur de Madame la Dau-
phine, Sa Majesté a choisy
M^r le Marquis de Montche-
vreuil son Mary , pour estre
Gouverneur de M^r le Duc
du Maine. Il est le Chef de

240 MERCVRE

l'ancienne Maison du Plessis-Mornay , assez connue dans l'Histoire. Il y a plus de quatre cens ans que ses Ancestres prenoient des qualitez distinguées. Ils ont possédé de temps en temps, des Gouvernemens, des Lieutenances de Roy, ou des Charges tres-confidérables chez les Roys. Il y a eu mesme des Chanceliers de cette Maison, sous Philippes le Bel & Louïs Hutin. Pendant le Regne de Henry IV. on a veu les deux Freres Pierre & Philippes de Mornay,

GALANT. 241

nay, l'un Cordon - Bleu, Gouverneur de l'Isle de France, & l'autre fort estimé du Roy son Maistre, Gouverneur des Ville & Château de Saumur. M^r le Marquis de Montcheyreuil dont je vous parle, a servy plusieurs années dans les Armées en divers Emplois, dont il s'est toujours glorieusement acquité. En s'en retirant, il y a laissé cinq Freres, dont quatre ont esté tués, ou y sont morts. Le cinquième, qu'on appelle M^r le Chevalier de Mont-

Janvier 1680.

X

242 MERCURE

chevreuil, a encor l'honneur
d'y commander en qualité
de Colonel du Régiment
du Roy. M^r le Marquis de
Villarsceau son Cousin ger-
main, Capitaine Lieutenant
des Gendarmes de Mon-
seigneur, est de la même
Famille de Mornay, & Ne-
veu de Madame la Maré-
chale de Grancé, qui se
nomme Mornay de Villar-
ceau.

Madame la Duchesse de
Créquy, aussi recommanda-
ble par sa sagesse & par sa
vertu, que par les avantages

de sa Naissance, a esté choisie par le Roy pour Dame d'honneur de la Reyne, en la place de Madame la Duchesse de Richelieu, que je vous ay déjà dit estre Dame d'Honneur de Madame la Dauphine. Elle est de la Maison de S. Gelais, fort illustre & ancienne, puis que dès le temps de Louis XII. Alexandre de S. Gelais, S^r de Romefort, avoit la Charge de Chambellan, & s'allia dans la Maison de Lansac. Je laisse tous les Descendans & leurs grandes alliances

244 MERCVRE

avec les Maisons de Roche-choüart-Mortemar, de Lusfe, de Souvré, de Touffy, & autres, pour vous dire que Gilles de S. Gelais & de Lezignen, S^r de Lansac, & Marquis de Balon, blessé à mort au Siège de Dole en 1636. laissa deux Filles, dont l'une est Madame la Duchesse de Créquy. Ce seroit icy le lieu de vous parler du mérite de M^r le Duc de Créquy son Mary, & de son voyage en Baviere; mais je remets cet Article avec celui du Mariage de Monsei-

gneur, & tout ce qui l'aura précédé & suivy, jusqu'à ma Lettre du Mois prochain.

J'ay accoustumé de vous parler tous les ans, de la galante Feste du *Sap.^{re}* établie à Turin le cinquième Décembre. Il faut vous rendre compte de ce qui s'y est passé la dernière fois. Ce jour-là il y eut Comédie Italienne le soir, & pendant que Madame Royale y estoit avec toute la Cour, S. A. R. fit porter trois Piedestaux carrez feints en argent,

X ij

246 MERCURE

sur lesquels estoient peints des Vases & des Festons de fleurs, imitées au naturel. Les trois Piedestaux dont vous trouverez la Figure gravée dans cette Planche, s'ouvroient en maniere d'Armure, & renfermoient chacun deux Sieges-plians d'argent massif, cizelez, & tres-délicatement travaillez. Le Siege en estoit couvert d'un velours violet, bordé d'une crespine d'or, le tout assortissant au Lit de Madame Royale. Au dessus il y avoit une espee de Marche-pied,

GALANT. 247

qui diminuoit en largeur à mesure qu'il s'élevoit. Il estoit composé de trois Tiroirs sur chaque Piedestal, fort adroitement cachez, & remplis d'une tres grande quantité de Paquets de Gans, & de Peaux d'Espagne & de Rome, de Couffinets de fenteur en broderie, de Pièces de Rubans, & de riches Tissus, de Manchons de toutes façons, de Vazes & de Fiolles d'Essence, & de toutes sortes de galanteries les plus rares, qui peuvent estre à l'usage des Da-

X iiii

248 MERCVRE

mes, à qui elles furent distribuées. Sur les trois Marchepieds, on voyoit trois Amours, tenant chacun une Corbeille d'argent, remplie de Bouquets de toutes les fleurs que le Printemps peut produire. C'estoit une assez grande nouveauté dans la saison du Sapate. Ces Bouquets liez avec de gros nœuds de riches Rubans de diverses couleurs, furent pareillement donnez aux Dames par Madame Royale, qui apres avoir bien cherché ce qui pouvoit estre

pour elle, outre les six Pians, dont je vous viens de parler, trouva à la fin une Bague d'un Diamant taillé en cœur, d'une grosseur extraordinaire, & dont le prix marquoit quelque chose de la magnificence du grand Prince qui la présenteoit, & de la grandeur de l'auguste Souveraine, à qui elle estoit présentée. Chacun de ces Amours avoit en sa main par écrit le Compliment qu'il ne pouvoit prononcer. La lecture en fut faite, & Madame Royale l'écouta.

250 **MERCURE**

avec beaucoup de bonté.
Voicy les Vers que le Papier
de chaque Amour conte-
noit. Ils sont de M^r G...
Conseiller & Secrétaire d'E-
tat de S. A. R. dont je vous
ay envoyé une Epistre en
Vers dans ma dernière Let-
tre. Je ne doute point, Ma-
dame, que vous ne soyez
fort contente de ceux-cy,
puis que toute la Cour de
Savoye l'a esté.

SZ

POUR L'AMOUR
DE LA GLOIRE.

SONNET.

LE Prince dont icy je vous offre
l'hommage,
S'attache à mes Leçons dans ses
jeunes ardeurs;
Déjà son cœur, plus grand que toutes
les grandeurs,
Aux plus hautes Vertus accoutume
son âge.

ES

La noble impression de cet appren-
tissage,
Le rendra tout brillant de ses propres
splendeurs;

252 MERCURE

Vaillant, & Souverain du fond de
tous les Cœurs,
Tout chérira ses Loix, on craindra
son courage.

22

Ennemy des Flateurs, libéral, juste,
& doux,
Exterminant le vice & l'erreur
sous ses coups,
Il ne dispensera ses bienfaits qu'au
mérite.

23

Que pour luy ce grand Art est facile
à marquer!
Et qu'il est attentif, quand je le
sollicite,
Sur ce que vostre exemple enseigne
à pratiquer!

POUR L'AMOUR

FILIAL

STANCES.

Plein d'une douce confiance,
Qui marque mon respect, plutôt
que mon orgueil,
Je viens chercher icy vostre auguste
présence,
Et recevoir de vous un favorable
accueil;
I'y suis trop bien fondé, pour y for-
mer du doute.
Vous sçavez que c'est moy qui vous
ouvre la route
D'un Cœur, qui de vos vœux est
l'objet le plus doux;
Vous sçavez qu'à mes soins vous
devez sa tendresse,

254 MRECVRE

*Et c'est par mes conseils qu'il vous
jure sans cesse,
Qu'il sera toujours tout à vous.*



*Dans cet illustre ministère,
Puis-je de mon espoir jamais me
défier ?
Et quelque grand que soit le bonheur
que j'espère,
L'apporte icy de quoy le bien justifier ;
C'est un charmant hommage, un
tribut agreable ;
Que vous offre par moy vostre Fils
adorable ;
Des plus tendres ardeurs de son em-
pressement,
Ce sont de vifs transports d'une
amitié fidelle,
Des respects que son cœur chaque
jour renouvelle,
Pour durer éternellement.*

GALANT. 255

SE

Mais c'est en vain que je m'excite,
Ce grand attachement ne se peut
exprimer;
Mesurez-le, Princesse, avec vostre
mérite,
Vous sçavez à quel point ce Fils
vous sçait aimer.
Arbitre cependant de vostre doux
commerce,
Je veux que désormais tout mon
pouvoir s'exerce
A mêler à vos feux des plaisirs
infinis;
Et je feray douter dans cet amour
sincere,
Quel est le plus ardent, ou du Fils
pour la Mere,
Ou de la Mere pour le Fils.

256 MERCURE
POUR L'AMOUR
DE
LA RECONNOISSANCE.
VERS LIBRES.

UN jeune & charmant Sou-
verain,
A paraitre à vos yeux aujourd'hui
m'intéresse,
Et je vous viens pour luy, grande
& sage Princesse,
Communiquer un grand dessein.

ES
Il veut que ma main immortelle
Travaille à luy faire un Tableau,
Où je surpasseray tout ce qu'on voit
de beau,

Si j'en puis suivre le Modèle.

ES
D'abord ce Modèle offre aux yeux

GALANT. 257

Une Princesse, en qui le moindre
trait étale

Tout ce qu'ont de plus glorieux
La majesté de la Grandeur Royale,
Et les vives beautés des Cieux.

SE

On la voit appliquée à conduire à
la Gloire

Un Fils qui brille à son côté,
Qui prenant ses Leçons avec avi-
disé,

Les renferme dans sa mémoire
Comme une ceterne clarté,
Dont les divins rayons le disposent
à croire

Qu'ils montrent le chemin de l'Im-
mortalité.

SE

Par le secret d'un Art inimitable,
On a peints son amour soigneux &
délicat;

Janvier 1680.

Y

178 MERCURE

C'est là qu'on voit cette Mere adora-
ble

Dans l'assiduité d'un travail qui
l'accable;

Mais c'est en vain que le travail
l'abbat;

On voit de plus en plus sa conduite
admirable,

Pour faire & soutenir le bonheur
d'un Etat,

De ses plus jeunes ans sacrifier l'éclat,
D'une constance infatigable.

SE

Et par sa prudence on voit régner
la Paix

Dans le déchaînement des fureurs de
la Guerre;

Là ses Royales mains s'ouvrent pour
ses Sujets,

Et reparent par ses bienfaits

La stérilité de la Terre.

ES

*Icy l'on rétablit le bon ordre & les
Loix,*

Là l'Hérésie est aux abois;

*Là l'on voit refleurir les Arts &
les Sciences.*

Icy les Vices sont punis,

*Et là des Monts affreux promptement
applanis,*

Ouvrent de cent correspondances

Les avantages infinis,

SE

*Des miracles si grands à cette illustre
Mère,*

*Paroi troient cependant un succès
ordinaire;*

Et l'on remarque en ce Tableau

*Que ses vertus & sa sagesse,
Joignant par un effet aussi rare que
beau,*

Y ij

260 MERCURE

Aux Etats conservez un Empire
nouveau,

Couramment ce cher Pils des fruits
de sa tendresse.

ES

Voilà surquoy le Prince ordonne sans
tarder.

Que je fasse éclater mon zèle;
Mais, Princesse, aurois-je icy vous
demander

Si vous connaissez ce Modèle ?

SE

Vous ne répondrez point sans doute
à mon discours;

Mais si vous me cachez des vertus
si publiques,

L'Univers entier tous les jours
Me répondra pour vous, par cent
Panégyriques.

SE

J'en vais donc copier les traits &
la couleur,

GALANT. 26F

Et pour placer dignement cet Ou-
vrage,
Princesse, j'ay choisy le fond mesme
du cœur,
Du Prince, à qui ce soin m'engage.

SS

Là traçant les effets de vos tendres
bontez,
Pour sa grandeur & pour sa gloire,
Je graveray de vives scûretéz
D'une inviolable mémoire.

2S

Ainsi tous vos soins importants
Luy seront présens en tout temps;
Et voyant vostre Regne & si digne
& si juste;
De sa reconnoissance il suivra les
ardens,
Et vous dira, Regnez, Régente
auguste,
Sur mes Etats, comme sur tous
les Cœurs;

262 MERCURE

Qu'en tout vostre sagesse or-
donne;
Que toujours vos conseils soient
mes plus cheres Loix;
Et puis que vostre main me dōne
une Couronne,
Daignez toujours m'aider à sou-
tenir son poids.

Le mesme soir, Madame
Royale entrant dans sa
Chambre, y trouva devant
son feu un Ecran d'une
beauté singuliere. Il faut
vous en faire la description.
Le pied est d'argent doré,
travaillé admirablement; &
dans le haut, il y a une Cou-
ronne de Savoye, couverte

GALANT. 263

de fort beaux Diamans. Le corps de l'Ecran est une Miniature d'un excellent Maistre. Le Dessein représente Son Altesse Royale Monsieur le Duc de Savoye sur le bord de la Mer, & à pied. Il est revestu du Mantau Ducal. Vis-à-vis de luy, Madame Royale paroist sortir d'un Palais, suivie des Vertus. Elle montre à ce jeune Prince qu'il faut quitter les plaisirs enfans, (on les voit représentez derriere luy par une Troupe d'Enfans qui jouent à toute

264 **MERCVRE**

forte de petits jeux,) & se
préparer à passer à Lisbonne,
qu'on découvre en perspec-
tive à l'horizon d'une grande
Mer. Un petit Amour vol-
lant luy montre aussi avec le
doigt, que c'est là qu'il doit
aller chercher ses plaisirs.
On voit un Port & des Vais-
seaux prêts pour l'Embar-
quement. La Gloire des-
cend, tenant une Couronne
de Lauriers ; & la Renom-
mée fend les airs, pour pu-
blier à toute la Terre la glo-
rieuse Alliance qui se fait
entre la Savoye & le Portu-
gal.

GALANT. 265

gal. On lit ces mots écrits à un coin, *Matre Des monstrante viam.* Dans d'autre costé de la Table de l'Ecran, il y a une Broderie d'or, d'argent, & de soye couleur de feu, fort relevée, sur une peau de Frangipane, dont le dessein représente des flâmes de feu, sur lesquelles est une Couronne tres-riche. Les deux costez sont rejoints par un galon d'or, attaché avec un tres-grand nombre de clous à teste de Diamans. Madame Royale, & toute la Cour, furent fort longtems

Janvier 1680.

Z

lans pouvoir s'imaginer d'où venoit ce galant & magnifique Sapare; mais enfin on découvrit que M^r le Cardinal d'Estrées, dont la vivacité du génie brille dans les petites choses, comme celle de son esprit se fait admirer dans les grandes, avoit envoyé ce Présent de Paris par un Courrier dépesché exprés.

Les Nouvelles publiques vous auront déjà appris la mort de Madame la Duchesse de S. Aignan, arrivée le Lundy 12. de ce mois, apres cinq jours de maladie.

Elle estoit Fille de M^r de
Servient, Cousin germain
du Secrétaire d'Etat Abel
de Servient, qui fut en suite
Sur-Intendant des Finances.
Cette Maison est originale
de Dauphiné, & des plus
nobles, Alexandre de Ser-
vient, Chevalier de Malte,
ayant fait les plus belles
Preuves d'une ancienne No-
blesse qui se soient faites il
y a longtemps. La Mere de
cette Duchesse estoit Fille
du fameux M^r Groulard Pre-
mier Président au Parlement
de Normandie, dont le zèle

268 MERCVRE

pour le service du Roy Henry III. fut secondé de tant de crédit & de bonheur, qu'incontinent après les Barricades, il assura Sa Majesté qu'elle pouvoit venir fort librement dans la Ville de Rouen, où le Roy s'achemina aussitost sur une simple Lettre de ce Premier Président, auquel il avoit une parfaite confiance. Aussi le succès répondit-il entièrement à l'espérance qu'il en avoit conçue. Jamais personne n'a quitte la vie avec plus de détachement

que la Duchesse dont je vous parle, Elle a témoigné une piété vraiment Chrétienne, & une fermeté tout-à-fait héroïque. Sa vertu, sa douceur, & sa bonté, luy avoient acquis la considération, & l'amitié de tout le monde. M^r le Duc de S. Aignan estoit absent, lors que cet accident arriva. Sur l'avis qu'il en eut, il prit la poste, & courant jour & nuit, il arriva auprès d'elle quatre heures avant qu'elle mourust. Il la trouva dans la même tranquillité & dans

270 MÉRQVRE

le même raisonnement, que si la santé eust esté parfaite. L'extrême tendresse qu'elle avoit pour luy, ne luy fit rien perdre de la soumission qu'elle avoit pour les ordres du Ciel, tenant la vie & la mort égales, pourveu que la volonté de Dieu s'accomplist en elle. Ce Duc inconsolable se retira aussitost apres dans le Convent des PP. Augustins Déchaussez, où Leurs Majestez, Monsieur, & toute la Maison Royale, luy ont fait l'honneur de l'envoyer visiter, &

en suite un nombre infiny
de Personnes de qualité,
son mérite luy ayant donné
beaucoup d'Amis, qui ont
pour luy une estime tres-
particuliere.

Le jour précédent, M^r de
S. Hilaire, Marechal des
Camps & Armées du Roy,
& Lieutenant General de
l'Artillerie, mourut icy d'une
mort subite. Il me souvient
que je vous parlay de luy,
quand je vous appris celle
de M^r de S. Hilaire son Fils,
né au Siege de Lichtem-
berg. Ainsi je croy vous

Z iiii

avoir déjà dit, qu'après avoir
esté blessé plusieurs fois au
service de Sa Majesté, & par-
ticulierement au Siege d'Ar-
nheim, où il fut longtemps
crû mort d'un coup de
Mousquet dans les reins,
il eut le bras emporté du
mesme coup de Canon qui
nous enleva M^r de Turenne.
Il estoit âgé de soixante &
dix ans, & avoit toujours
servy depuis la jeunesse dans
l'Artillerie, ayant étudié sous
feu M^r le Maréchal de la
Meilleraye. Il ne se pouvoit
qu'il ne devinst très-habile.

sous un si grand Maître.

M^r Cotereau, Président au
Présidial de Tours, & Prési-
dent à Mortier au Parlement
de Mets, est mort aussi à
Paris, ainsi que Dame Ge-
nevieve le Bret, Veuve de
M^r Menardeau Conseiller de
la Grand' Chambre.

Quelque avantage qu'on
puisse tirer des grands biens,
il n'y a que la vie tranquille
qui soit heureuse. La Fable
du Rat de Campagne est là-
dessus une Allégorie agréa-
ble. C'est une matiere qui
a esté traitée de plusieurs,

274 MERCURE

& à laquelle M^{le} le Président
de la Tournelle, de Lyon,
vient de prefter de nouvel-
les graces. Voicy de quelle
maniere il l'a tournée.

2525252525252525

LE CAMRAGNARD.

IMITATION D'HORACE.

UN Rat Bourgeois de Village,
Las de manger du Fromage,
Et des Noix pour tant régal,
Fut passer le Carnaval
Chez un Rat de connoissance,
En Ville de conséquence.
Il y vit Lambris dorés,
Appartemens azurez,
Force Cabinets d'ébène,
Quantité de Porcelaines,

GALANT. 275

Et nombre de Coussinets.

Dans un de ces Cabinets

Le Galant faisoit retraite,

Et sans craindre la diserte,

Changeoit selon la saison

De ragoist & de maison.

Un Nid de Pastes de Genes,

A durer plusieurs semaines,

N'estoit que pour peu de jours.

Celuy de Prunes de Tours

Se destinoit au Careme;

Il avoit du Sorbes mesure,

Jusqu'au dela du mois d'Aoust,

Et pour son dernier ragoist,

Cotignac, Verjus, Noisette,

Abondoit en sa cachete.

Le Campagnard à gogo

S'en refaisoit le moufau,

Quand il oüit à la Porte

Fraper d'une étrange sorte,

Puis venir au Cabinet;

276 MEROVRE

Il se crût pris au gobe,
 Et pour un coup de tariere
 Eust donné sa queue entiere.
 Ne crain rien, dit le Bourgeois,
 On y vient plus de dix fois,
 Sans m'allarmer, dans une heure.
 Adieu, Frere, ta demeure
 Ravit & charme les yeux.
 Mais mon Village vaut mieux,
 Dit le Campagnard sauvage,
 Je m'en retourne, & j'enrage.
 De l'avoir quitté d'un jour.
 Ainsi fait d'un beau sejour,
 Tel qui dedans son Village
 Ne mange que du Fromage,
 Ne loge qu'en une Cage,
 Et ne pense qu'au retour.

Le Roy a nommé à l'Eves-
 ché de Carcassonne M. l'Ab-

bé de Bourlemont, à qui il
avoit donné celui de Fréjus
il y a déjà quelque temps.
C'est un Homme d'un
grand mérite, & qui a exercé
vingt & un an la charge
d'Auditeur de Rote de la
part du Roy, avec beaucoup
d'application & d'intégrité.
La Rote est un Tribunal
Souverain où l'on juge tou-
tes les affaires du Pape, ainsi
que celles de la Chrestienté,
dont les Parties ont droit
d'appeller à Rome. Comme
toutes les Couronnes y ont
intérêt, elles se établissent

278 MERCURE

chacune un Auditeur. La Couronne d'Espagne y en a deux, l'un de Castille, & l'autre d'Arragon, parce que dans le temps que la Rote fut instituée, cette Couronne estoit divisée en ces deux Royaumes. Les Auditeurs des Couronnes sont chargez des Affaires du Royaume qui les a nommez quand il n'y a point d'Ambassadeur, & ce fut par cette raison que M^r le Duc Gré, qui ayant esté obligé de se retirer de Rome, M^r de Bourlemont fut Plénipoten-

tialre du Roy, pour regler avec M^r Rasponi qui estoit celuy du Pape, la réparation qu'il prétendoit sur l'injure qui luy avoit esté faite. Le Traité se termina à Pise, fort heureusement pour M^r de Bourlemont, qui soutint les interets de son Maistre avec une entiere fermeté, & fit inserer quatre Articles tres-glorieux & tres-importans, quoy qu'il eust la liberté de ne le pas faire. Le Roy l'avoit déjà rapellé ly a huit ans, pour le faire Evêque de Lavaur; mais il

280 MERCURE

jugea que ses services luy estoient plus necessaires à Rome,

L'Evesché de Frejus, que cette Nomination a laissé vacant, a esté donné à M^r l'Evesque de Cisteron, Fils de M^r de Novion Premier Président.

M^r l'Evesque de Poitiers est mort le troisiéme de ce mois. Il estoit Frere de feu M^r le Maréchal de Clerambault, & avoit esté fait Maistre de Chambre de M^r le Cardinal Mazarin, en la place de M^r Aubry aujour-

d'huy Trésorier de la Sainte Chapelle, lors que l'Evesché de Coutance luy fut donné. On l'appelloit en ce temps-là, M^r l'Abbé de Paluau. Sa Majesté le nomma quelques années apres à l'Evesché de Poitiers, où il s'est rendu recommandable par une longue résidence. Il a laissé beaucoup d'argent comptant à Madame la Maréchale de Clerambault sa Belle-sœur, Veuve de feu M^r le Comte de Paluau, qui ayant esté fait Mestre de Camp de la Cavalerie.

Janvier 1680. Aa

Legere, fut fait Maréchal de France, après la réduction de Bellegarde, & de Mouron. La nouvelle de la mort de feu M^r de Poiriers ayant esté portée au Roy, on luy dit que les besoins de cet Evesché, demandoient un Homme intelligent dans les devoirs des Evesques, & que Sa Majesté y devoit nommer quelqu'un qui eust déjà possédé cette Dignité. Le Roy commanda que la Liste des Evesques luy fust apportée, & si tost qu'il eut entendu le nom de M^r de

S. Brieux, il le choisit pour
Evesque de Poitiers. Les
circonstances qui accompa-
gnent ce choix, font un si
grand éloge du mérite de
ce Prélat, que tout ce que
j'en pourrois dire n'appro-
cheroit pas de ce qu'elles
donnent sujet d'en penser.
Il est Neveu de feu M^r de
Peréfixe, Archevesque de
Paris, a fait les fonctions
d'Agent du Clergé, avec
grande gloire, & s'appelle
Hardouin Fortin de la Ho-
guette. Le Roy a donné une
Pension sur cet Eveché à

Aa ij,

284 MERCVRE

M^r le Chevalier de la Roche-foucault. J'ay parlé si amplement du mérite & de l'illustre Naissance de ceux de cette Maison, que je n'ay plus rien à vous en apprendre.

Il y a une dix-huictième place vacante dans le Sacré College par la mort du Cardinal François Barberin, qui en estoit le Doyen, arrivée le dixième de l'autre Mois, dans la 83. année. Il estoit Neveu du Pape Urbain VII. & s'est toujours fort appliqué aux affaires. Il a laissé

la plus grande partie de son
 Bien aux Religieuses de
 Tarfa qu'il avoit fondées, &
 une Chaîne d'or toute en-
 richie de Pierres au Roy
 d'Espagne, à la protection
 duquel il a recommandé sa
 Maison.

Je ne suis point étonné,
 Madame, que la première
 des deux Enigmes en Vers
 proposées dans ma Lettre
 du dernier Mois, vous ait
 paru difficile à expliquer, &
 que vos Amies aient esté
 obligées de résver long-
 temps pour découvrir que

286 MERCVRE

c'estoit l'*Eponge*. Ce Mot
n'a esté trouvé que de fort
peu de Personnes, qui sont
Mademoiselle Paucet, de
Laon en Picardie; M^{re} Gar-
dien, Secrétaire du Roy;
Rault, de Rouen; Du Per-
roy, de Paris; Tamaritte, de
la Rue de la Cerisaye; Le
Bon Clerc de Châlons sur
Saône; L'Inconnu de Meaux;
& l'Ariane de Sylvie. M^{re}
Gardien a fait là-dessus ce
Madrigal.

Tout ce qui s'offre à moy sur
cette *Enigme en Vers*,
Ne me fournit que des sens de
travers,

Et je me brouille plus j'y songe.
 Est-ce l'Air, un Rabor, un Rasoir,
 un Balay,
 La Rosée du mois de May?
 Non, non, sur tous ces mots il faut
 passer l'Eponge.

Cette mesme Enigme a
 esté expliquée sur l'Or, le
 Vif argent, le Bled, la Glace,
 un Oeuf, un Balay, un Soufflet
 à souffler des Cendres, & la
 Suye de Cheminée.

Ceux qui ont trouvé l'E-
 ponge, ont aussi trouvé le
 le Ver à soye, qui est le vray
 sens de l'autre Enigme. Elle
 a esté expliquée ainsi par
 M. l'Abbé de S. Domi-
 nique.

Comment donc, par quelle
aventure

Chez nostre agreable Mercure

Un Ver à foye a-t-il trouvé
party,

Parmy tous ces Gens de mérite,
Héros, Belles, Sçavans, & tant
d'autres d'élite?

Ah je voy maintenant, c'est qu'il
s'est travestý.

J'ajoute les noms de ceux
qui ont aussi deviné le Mor
de cette seconde Enigme, à
laquelle personne n'a donné
aucun autre sens que celui
du Vers à foye. M^r Minor
de Dijon; Le Chevalier de
Maisoncelles, Le Camus
Rennar,

GALANT. 289

Rennat, de Tonnerre; Gri-
mouillere, de la Rue de Gre-
nelle; E. du Cœur; Bell...
Collet le jeune, Avocat à
Alençon; De Manthallon,
d'Orleans; Jarres, du Quar-
tier du Louvre; De Boissi-
mon C. D. C. Dorimond,
d'Angoulesme; P. Sauvage,
De Bellair de Mer, près de
Blois; Loquet, du Fctit Ar-
senal; D'Hault..... E. Foi-
neau, Sous-Chantre de la
Cathédrale de Vennes; De
Nogués; Martin, de Nostre-
Dame de Provins; Guépin,
de Rennes; Regnard, Bailly.

Janvier 1680.

Bb

290 **MEROVRE**

de Crisy ; Deon de Ravie-
res, Avocat ; Du Perroy, de
Paris ; Fauvel, Directeur de
la Poste à Morlaix ; Blandin,
Avocat en Parlement ; Ma-
dame la Marquise d'Alai-
gre, Madame de Surille,
Madame Genu, & Made-
moiselle de la Brochetiere,
toutes quatre d'Alençon ;
Mesdemoiselles d'Anty de
Pyllois-Montigny ; Mesde-
moiselles Mjet & Panhuys,
de Blois ; Poinfard ; Du
Fresne, de la Maison d'Es-
pagne d'Abbeville ; M. G.
de Nogent le Roy ; Le So-

itaire de Geneve ; L'Anti-
pode des Politiques de Mor-
laix ; & le nouveau Bour-
geois d'Abbeville.

Ceux qui l'ont expliquée
en Vers, sont M^r Bouchet,
ancien Curé de Nogent le
Roy ; Fromentin, & Cau-
dron, Régens au College
d'Abbeville ; & Mesdemoi-
selles Heuvrard, de Ton-
nerre ; de Querjean, du Fret
en Bretagne ; & du Fresne
Guépin, de Rennes.

Voicy deux nouvelles Eni-
gmes que je vous propose.
La premiere m'a esté en-

B b ij

291 MERCURE

voyée de Lyon, sans qu'on
m'ait écrit le nom de l'Au-
teur, & la seconde m'est
venue d'Arras. Elle est de
M^r de Prefontaine, Frere de
M^r l'Abbé de S. Eloy en Ar-
tois, & tous deux Freres de
feu M^r le Roy, premier
Commis de M^r des Noyers,
& en suite de M^r le Tellier.

ENIGME.

Quoy que souvent l'on me
traverse,
Je ne me rebute jamais.
Je suis nécessaire au Commerce,
Je sers en guerre comme en paix.

GALANT. 293

Je suis presque aussi vieux que la
Terre & que l'Onde,
Mais toutefois loin de ma fin,
Car je suis sûr que mon destin
Est de finir avec le monde.
Des Mers je touche tous les Ports,
Souvent qui me tient, me de-
mande;
Sur tout, vestu de blanc, j'embarasse,
& c'est l'ort, *AA*
Que la difficulté de me trouver est
grande.

AUTRE ENIGME.

HEureux secours d'une foiblesse
humaine,
Et l'unique pour mon talent,
Je sers au pauvre ain qu'à l'o-
pulent,
Et rarement sans me attirer leur
haine.

294 MERCVRE

De me mōtter on se fait une peine,
 Mais le temps met à la raison
 Celuy qui voit en venir la saison.
 Lors sans m'aimer, par tout on me
 promene,
 A la Ville, & dans la Maison.
 On a bienveu que j'estois nécessaire
 Depuis que dans le Monde on m'a
 fait recevoir;
 Aussi par tout j'ay le pouvoir
 D'estre utile à plus d'une affaire.
 Je fais plaisir aux Artisans,
 I'ay les Sages pour Partisans,
 Et cependant je ne puis plaire.
 On ne me vient chercher qu'à son
 corps défendants;
 Et lors que l'on m'a mis une fois en
 usage,
 On ne me voit pas moins que le Nez
 au Visage,
 Tant mon service a d'ascendant.

L'Enigme en figure estoit *la Pierre Philosophale*, Jason représente le Chymiste qui la cherche en soufflant dans le Fourneau, que le Monstre qu'il combat nous fait entendre. Le Taureau jette des flâmes par les narines, comme un Fourneau allumé en jette par ses ouvertures. La Toison d'or suspenduë à un Arbre dans l'Estampe, ne signifie rien autre chose que la Pierre Philosophale, que le Chymiste tâche de trouver, en cherchant les moyens de

B b iij.

296 MERCURE

faire de l'Or. C'est l'explication qu'ont donnée à cette Enigme M^r Gardien; de Boissimon C. D. C. Minot, de Dijon; & l'Inconnu de Meaux. D'autres ont crû que c'estoit *la Bombe*, ou *la Pierre à feu*, & *le Fusil*.

Jetez les yeux sur Phaëton suppliant, & vous me direz la premiere fois quel sens vous croyez caché sous cette nouvelle Enigme. Vous sçavez que sur les reproches que luy fit Epaphe, il alla prier le Soleil son Pere de luy donner son Char à conduire.

M^r Minot Ecclesiastique de Dijon, qui a eu l'honneur de prêcher devant la Reyne depuis un mois, dans l'Eglise des Religieuses Recolletes, offrit le mesme jour à cette Princesse douze Desseins de Tableaux Emblématiques, tirez de douze Textes de l'Ecriture. Chaque Texte estoit exprimé par quatre Vers François, & par un petit Discours en Prose de trente lignes. Les Dames qui accompagnèrent Sa Majesté chez ces bonnes Religieuses, furent.

298 MERCURE

fort contentes de leur Habit. Elles sont vestuës de blanc, & ont un long Manteau de bleu celeste, avec deux grandes Médailles d'argent en ovale, cizelez, représentant la Vierge qui brise la teste du Serpent. L'une de ces Médailles leur tombe à l'endroit du cœur, & l'autre est attachée sur le Manteau du costé du bras droit. Elles ont presque toutes les austérités des Religieuses des autres Convents, & ce qui les fait particulièrement estimer, c'est la parfaite union

qu'elles ont entre-elles, & un desir si grand de la solitude, qu'elles ne prennent jamais de Pensionnaires.

Le Sieur Guichard, dont la passion dominante estoit de mettre tout en usage pour faire des Opéra, & en établir en quelque lieu du monde que ce fust, est mort à Madrid, apres avoir crû estre venu à bout de son dessein.

M^r l'Abbé de Maupertuis, dont je vous parlay lors qu'il remporta le Prix de l'Eloquence que l'Acadé-

3^{co} MERCURE

mie François distribué tous les trois ans, est mort aussi depuis peu de jours.

Il est temps de vous parler des divertissemens de cette saison. Vous sçavez qu'elle est destinée par tout aux plaisirs. Je commence par ceux de la Cour. On n'y en a point pris d'autre pendant tout ce Mois, que celui de l'Opéra de Bellérophon. Il a fort plû à Sa Majesté, qui en a trouvé des endroits si beaux, qu'Elle les a fait répéter deux fois dans chaque Représentation. Aussi tout

Paris estoit-il demeuré d'accord, qu'on y rencontroit ce qui est rare, & très difficile dans un Opera, je veux dire un Sujet conduit, qui attache par luy-mesme, qui a toutes les parties de la Tragedie, & dans lequel tous les divertissemens naissent du corps de l'Ouvrage, sans qu'on les y amène par des incidens forcez; à l'exception de la Scene des Népées & des Faunes, qui a esté faite contre le sentiment de l'Auteur, & seulement pour fournir des Vers à la Mu-

lique. On cessa les Représentations de cet Opéra Vendredi dernier, pour les reprendre alternativement avec celles de l'Opéra de *Proserpine*, qui paroîtra pour la première fois le 5. Février. Il est de M^r Quinault, qui s'est surpassé luy-même; & comme les Vers ont toute la délicatesse qui est nécessaire pour le chant, on a une impatience inconcevable de les entendre. Si les oreilles doivent estre fort satisfaites dans cet Opéra, les yeux ne le seront pas

moins, puis que soit pour la beauté des Décorations, soit pour la richesse des Habits, il ne s'est jamais rien vu de si somptueux en France.

La Troupe Royale de l'Hostel de Bourgogne, a représenté une Tragedie intitulée, *Genseric Roy des Vandales*, mise au Theatre par l'illustre Madame des Houlières. C'est tout dire. Vous sçavez combien les Ouvrages que je vous ay envoyez de la façon, ont esté trouvez justes & pleins de délicatesse, & avec quel.

304 MERCURE

empressement on souhaite de tous costez d'en voir dans mes Lettres. La mesme Troupe promet une autre Piece nouvelle sous le nom d'*Adraste*. Elle est de M^r Ferrier.

Je croyois vous apprendre le succès d'*Agamemnon*, affiché depuis longtems par la Troupe du Roy, qu'on appelle de Guénégaud, mais la foule augmente de jour en jour aux Représentations de *la Devineresse*, & non seulement elles ont continué jusqu'à

aujourd' huy depuis la Saint Martin qu'elle a commencé de paroître sur le Théâtre, mais il y a grande apparence qu'elles continuëront tout le reste du Carnaval. Cet extraordinaire succès ne peut venir que de ce que tout le monde trouve à s'y divertir plus d'une fois, & vous tomberez d'accord que les choses qui nous font souhaiter de les revoir, ne peuvent estre que fort agreables.

Vous serez surprise de ne point trouver icy ce que

Janvier 1680.

Cc •

vous avez peut-estre le plus attendu. Le Mariage de Monsieur le Prince de Conty avec Mademoiselle de Blois n'estoit pas à oublier ; mais plus la matiere m'a paru considerable, plus je me suis crû obligé de la réserver pour une Relation particulière, dans laquelle je vous feray part avec une entière exactitude de toutes les circonstances qui en dépendent. Si vous avez esté jusqu'icy contente de moy sur les grands Articles dont j'ay eu soin de vous chercher le

détail, je croy que vous n'aurez pas moins sujet de l'estre de celuy que je m'engage à vous faire. J'y joindray une Relation de la Lorraine Espagnolete, mée de Prose & de Vers, qui vous apprendra quantité de choses fort curieuses touchant la Reyne d'Espagne. Vous sçavez qu'on ne peut écrire ny avec plus de justesse, ny plus galamment que cette spirituelle Personne. Elle a gardé longtemps le silence, & je puis dire à sa gloire, que toute la France com-

RECUEIL

mençoit à s'ennuyer de ne plus entendre parler d'elle. Comme cette Relation, & celle du Mariage de Monsieur le Prince de Conty, peuvent remplir une Lettre presque de la même grosseur que mes Lettres ordinaires, vous jugez bien qu'il ne m'estoit pas possible de les faire entrer dans celle-cy, & qu'il auroit falu supprimer toutes les autres matières, pour n'y employer que ces deux Articles. Je ne manqueray point à vous envoyer cette suite d'au-

jourd'huy en quinze jours.
 Adieu, Madame, je suis
 vostre, &c.

A Paris ce 31. Janvier 1680.

A V I S.

ON a oublié dans la dernière Lettre Extraordinaire qui a paru le 15. de ce Mois, de mettre dans l'Article des choses proposées au Public pour sçavoir ses sentimens, qu'on demande particulièrement des Discours sur le sujet de la Pierre Philosophale, sur la possibilité ou l'impossibilité de la trouver, sur les tromperies qui ont esté faites par ceux qui en prétendent sçavoir le secret. Et enfin sur ce que les vtr

310 MERCURE

theurs qui en ont écrit, ont dit de plus particulier sur cette matière. Elle ne sçauroit estre que d'une fort grande utilité, puis qu'elle peut retirer quantité de Gens du précipice. Les Discours qu'on m'en voyera là-dessus, seront mis dans la Lettre Extraordinaire qui paroîtra le 15. d'Avril prochain.

Dans le Mercure du dernier Mois, page 225. en parlant de la Délivrance de la Reyne d'Espagne, on a mis qu'on avoit crû qu'elle se dust faire le troisiéme du Mois précédent, c'est à dire du Mois d'Octobre, au lieu d'avoir mis le trentième.

Par tout où l'on a parlé de Mademoiselle de Montant dans l'Article des Filles d'Honneur de Ma-

GALANT. 311

dame la Dauphine, on a mis Gontaut, au lieu de Montaut.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

JE débiteray sans aucun retardement la Comédie de *La Devineresse*, dans les premiers jours de Fevrier, comme je fais le Mercure. Quelques-uns disent qu'on l'a déjà veüe imprimée. Si cela estoit, on n'auroit pû faire cette Impression que sur une Copie dérobée pendant les Représentations qu'on en a faites depuis deux mois, & par conséquent tres-imparfaite, puis que si on a pû retenir l'ordre des Scenes, il est impossible qu'on les ait retenues toutes telles qu'elles sont jouées. Afin que personne ne soit surpris, ny à cette fausse Copie (s'il

312 MER. GAL.

est vray qu'il y ait une Devineresse
déja imprimée) ny aux Impressions
contrefaites qui s'en pourront faire,
& qui sont toujours pleines de fautes;
je vous avertis que la veritable Im-
pression de cette Comédie que l'Au-
theur fait faire présentement, & que
je vous promets tres-correcte, aura le
Titre de la premiere Page, composé
des Caractères suivans.

LA DEVINERESSE, OU LES FAUX ENCHANTEMENS, COMEDIE.

Ces Caractères ne peuvent estre
contrefaits, & on doit tenir pour
faux tous les Exemplaires où le Titre
de la premiere Page ne sera point im-
primé de la maniere que je vous le
marque.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

